

UNIVERSITÉ DE CAEN - FACULTÉ DE DROIT

LE PROBLÈME DE LA MONNAIE CHINOISE

Thèse pour le Doctorat

*Soutenue publiquement
dans la Salle des Actes de la Faculté de Droit,
le 21 Juin 1933, à 16 heures*

PAR

YEN CHI CHIN

JURY D'EXAMEN

Président de la thèse : H. NOYELLE, Professeur

*Suffragants : { M. LAMPUÉ, Professeur
M. LEDUC, Professeur*

LIBRAIRIE L. RODSTEIN

17, RUE CUJAS

PARIS (V^e)

1933

*Thèse Caen
1933.*

THÈSE POUR LE DOCTORAT

LE PROBLÈME DE LA MONNAIE CHINOISE

Thèse pour le Doctorat

*Soutenue publiquement
dans la Salle des Actes de la Faculté de Droit,
le 21 Juin 1933, à 16 heures*

PAR

YEN CHI CHIN

JURY D'EXAMEN

Président de la thèse : H. NOYELLE, Professeur

*Suffragants : { M. LAMPUÉ, Professeur
 { M. LEDUC, Professeur*

LIBRAIRIE L. RODSTEIN
17, RUE CUJAS
PARIS (V^e)

—
1933

UNIVERSITE DE CAEN. — FACULTE DE DROIT

Année scolaire 1932-1933

Doyen : M. HENRY NEZARD, *, I. ☉

Doyen honoraire : M. EUSTACHE PILON, *, I. ☉

Assesseur du doyen : M. GOMBEAUX, I. ☉

Professeurs honoraires :

MM. CABOUAT, O. *, I. ☉ ; DEGOIS, I. ☉

Professeurs :

MM.

NÉZARD, *, I. ☉, professeur de droit administratif, chargé du cours de législation minière ;

GOMBEAUX, I. ☉, professeur de droit civil, chargé du cours de droit international privé ;

BRIDREY, I. ☉, professeur de droit romain, chargé du cours d'histoire du droit public ;

LEPARGNEUR, I. ☉, professeur de droit commercial, chargé du cours de droit maritime et du cours de notariat et enregistrement ;

NOYELLE, I. ☉, professeur d'économie politique ;

LEMONNIER, A. ☉, professeur de droit civil, chargé du cours de législation industrielle ;

PERREAU, A. ☉, professeur de droit criminel, chargé du cours de droit civil approfondi et comparé ;

DEMONTÈS, A. ☉, professeur de droit civil ;

LAMPUE, professeur de droit international public et de droit constitutionnel, chargé du cours de droit administratif ;

YVER, professeur d'histoire du droit français et d'histoire du droit privé ;

LEDUC, agrégé, chargé d'un cours d'économie politique, du cours d'histoire des doctrines économiques et du cours de législation financière ;

BESNIER, agrégé, chargé d'un cours de droit romain et du cours d'histoire de la coutume de Normandie ;

M^{lle} JACK, chargée du cours de procédure civile et voies d'exécution.

Secrétaire :

M. ROUX, I. ☉, ☉, ☉, secrétaire des facultés de l'Université de Caen.

La Faculté n'entend donner ni approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.



INTRODUCTION

Nous avons voulu étudier dans notre travail la situation de la Chine en face du problème monétaire. Dans la première partie, nous analysons les faits monétaires propres à notre pays. Dans la deuxième partie, nous exposons le programme de réforme monétaire en critiquant le projet des experts américains et autres.

A cette occasion, nous voulons faire, au commencement de notre étude, un tour d'horizon sur le domaine international de la monnaie, de même sur les théories monétaires.

Le monde se débat dans une crise économique sans précédent. Les remèdes proposés sont nombreux et les conférences succèdent aux conférences sans que, néanmoins, apparaissent des signes de renouveau. C'est que la renaissance du commerce international présuppose une stabilisation politique et monétaire. Ces deux problèmes sont intimement liés. Les conditions créées par l'instabilité politique de certains Etats, monétaire de cer-

tains autres, sont des obstacles permanents à toute reprise de l'activité industrielle et commerciale. Mais ce qui apparaît au premier plan c'est l'instabilité monétaire ; c'est cependant la crise économique qui a mis toutes les monnaies à une rude épreuve. Il est facile de s'en rendre compte. Quelle est la cause de la faiblesse du dollar, comme hier celle de la livre ? De la dépréciation formidable des actifs industriels dans ces deux pays, actifs qui avaient été constitués sur la base de prix très élevés et qui n'ont jamais été amortis.

Pour l'Amérique et l'Angleterre, c'est le système monétaire qui a supporté les effets et contre-coups de la déflation. Les actifs industriels ont diminué en fonction de la baisse des prix. Les défaillances qui ont suivi ont fait fuir les capitaux : d'où la crise monétaire.

Pour l'Allemagne, la situation n'est pas la même, car elle a constitué ses actifs industriels dans les hauts prix, non avec ses propres capitaux, mais avec des capitaux anglo-américains, c'est-à-dire des capitaux d'emprunt. La situation de la France est également spéciale.

Les actifs industriels ont été construits ou étendus avec des capitaux français pendant une période de dépression monétaire alors que la valeur du franc, par comparaison aux monnaies d'or, était constamment au-dessous de la parité mondiale. Le résultat, c'est que, après la réadaptation du franc, les actifs, malgré la baisse actuelle des prix

mondiaux, ont été maintenus à un niveau voisin de celui auquel ils avaient été constitués.

Lorsqu'une monnaie se détraque, c'est-à-dire lorsqu'elle abandonne tout contact avec l'or, les répercussions ne sont pas seulement nationales, elles affectent des sphères plus étendues. Et tout d'abord il est difficile d'assigner une valeur réelle à toute monnaie qui a abandonné l'étalon or, c'est-à-dire qui est privée de la convertibilité qui la retient au cours actuel du métal. Cela est surtout vrai pour les pays européens, car nous croyons que le problème peut se poser différemment pour la Chine. Puis comment résoudre, tant que persistera l'instabilité monétaire, la question des « dumping » du change ? Laissons un moment les raisons abstraites et venons-en aux faits. Peut-on nier le désordre infligé au commerce mondial par la dévalorisation de la livre et celle des monnaies solidaires de la livre (Canada et Afrique du Sud) ? Ne voit-on pas déjà le commerce d'exportation d'un grand nombre de pays terriblement handicapé par la défaillance du dollar ? Il existe aussi un aspect que nous qualifierons d'immoral dans toute chute d'une monnaie. C'est ainsi que les exportations d'un pays qui abandonne sa monnaie se trouvent tout de suite artificiellement favorisées. Ce fut le cas de l'Allemagne avec la dépréciation effroyable du mark. Ainsi la production houillère britannique en 1923 n'a été que de 4,7 % inférieure à celle de 1931, alors que la diminution a

été pour la France de 7,5 % ; pour l'Allemagne de 11,8 % et pour la Pologne de 26 %.

La baisse de la livre comme celle du dollar ont donné naissance à deux systèmes de monnaies : les monnaies — de moins en moins nombreuses — qui ont conservé l'étalon or et les autres, d'où concurrence économique dont les manifestations les plus désastreuses sont les tarifs douaniers élevés et les contingentements. Le maintien du gold standard a sa contre-partie : les monnaies d'or font supporter aux pays qui luttent pour leur maintien leur poids économique, tandis que les monnaies dévaluées ont valu aux pays défaillants des primes à l'exportation à l'égard des premiers.

Il est impossible que la situation économique mondiale puisse s'améliorer en présence de cet enchevêtrement de tarifs et de primes monétaires à l'exportation, qui sont des tarifs monétaires superposés à des tarifs déjà exagérés.

La crise américaine qui vient de se déclencher va nous permettre de remonter aux sources du mal. Une grande inflation de crédit s'est développée dans toute l'économie. Nous emprunterons quelques données statistiques aux documents de la Société des Nations : en 1913, le stock d'or monétaire dans le monde entier était évalué à 7.489 millions de dollars. A la fin de 1928, on trouve 10.554 millions de dollars, soit une augmentation d'environ 40 %. Le montant des billets de banque de 1913 à 1928 est passé de 8.051 millions à 16.916 mil-

lions de dollars (accroissement de plus de 100 %); les encaissements à vue des banques d'émission, de 1.222 millions de dollars à 5.426 millions (350 % d'augmentation); les dépôts à vue dans les banques commerciales, de 19.415 millions de dollars à 45.311 millions (augmentation de 130 %). Si l'on additionne les chiffres totaux de la circulation des billets de banque, des engagements à vue des banques d'émission et des dépôts à vue dans les banques commerciales, on arrive à 28.688 millions de dollars pour 1913 et 67.403 millions de dollars pour 1928, c'est-à-dire une progression dépassant 131 % pour une période de quinze années. Si cette augmentation correspondait à une progression semblable en population et en matières premières, elle n'aurait rien d'anormal; mais il s'en faut de beaucoup puisque, de 1913 à 1928, la population ne s'est accrue que de 6 % et la production des matières premières, de 18 % seulement. Quant au volume du commerce mondial, il n'est supérieur que de 7 %.

Passons maintenant au mouvement international des capitaux. En 1914 le chiffre total des capitaux investis à l'échange par l'Angleterre était de 18 millions de dollars. A la fin de 1918, les investissements de l'Amérique, y compris les dettes de guerre, correspondent aux investissements de l'Angleterre pendant tout le XIX^e siècle : 18 milliards de dollars.

Par conséquent, on peut dire que « le dévelop-

pement du crédit international a devancé l'accroissement simultané de la population, de la production des matières premières et du commerce mondial (1) ». L'expansion des crédits bancaires n'a été accompagnée d'aucune augmentation des réserves d'or. Quelle signification faut-il accorder au non-renforcement des stocks métalliques ? Incontestablement il est le signe que les banques n'ont pas pris d'elles-mêmes l'initiative d'accorder de larges prêts. Ce sont les milieux producteurs et spéculateurs qui, par leurs demandes réitérées et pressantes, ont obligé les banques à multiplier les avances de crédit malgré l'absence de tout élargissement de la base du crédit. Nous en trouvons d'ailleurs la preuve dans la hausse du taux de l'argent qui montre que les prêteurs ont essayé, mais en vain, d'opposer une résistance aux facilités bancaires. Les emprunteurs ont préféré payer un taux plus élevé plutôt que d'être privés du crédit dont ils avaient besoin pour alimenter leurs affaires. Car il fallait financer la production à outrance, et entretenir le mythe de la surproduction, sans se demander si une consommation se trouvait pour tout absorber.

A la grande inflation devait succéder la déflation. Elle a commencé en 1930. Elle s'est fortement accentuée depuis septembre 1931, date mémorable dans l'histoire des troubles monétaires, puisqu'elle marque l'abandon de l'étalon-or par l'Angleterre.

(1) *Revue économique politique*, mars-avril 1932.

Mais il faut montrer comment la déflation s'est manifestée. Dans tous les pays, les monnaies scripturales nationales se trouvaient réduites, quant à leur valeur, par un élément psychologique qui, plus que n'importe quel autre, peut les stériliser : nous voulons dire la méfiance, la peur du lendemain. De même les monnaies scripturales internationales étaient affectées du même mal, par la crainte de la dépréciation des devises. C'est ainsi que, en octobre 1930, les devises possédées par les instituts d'émission s'élevaient à 2 milliards 200 millions de dollars. En septembre 1931, on ne trouve plus que 1 milliard 500 millions. Qu'est-ce à dire, sinon que les Instituts d'émission avaient en partie liquidé les devises étrangères qu'ils détenaient dans leurs réserves ? Depuis 1931 le mouvement s'est amplifié. Les avoirs des banques d'émission, qui étaient de 43 milliards de francs, tombaient à 18 milliards de francs en mars 1932. En même temps, la circulation des billets a augmenté, la thésaurisation des billets est venue absorber cette inflation, d'où il ressort que, dans le domaine du crédit comme dans celui des signes monétaires, une contraction anormale s'est produite. Pour lutter contre la déflation des monnaies scripturales internationales, la politique suivie par l'Amérique vise à obtenir une stabilité des monnaies, à commencer par celle de la livre. C'est pourquoi M. Roosevelt a pu dire que la Conférence internationale de Londres ne doit échouer sous aucun prétexte.

Il est évident que la stabilisation de la livre serait un grand événement. Mais l'Angleterre ne peut se lier à nouveau au sort d'une monnaie stable tant qu'elle n'aura pas obtenu certaines satisfactions au point de vue du règlement des dettes, car il ne faut pas oublier que c'est le bouleversement du système des paiements dérivant des réparations qui a conduit la Grande-Bretagne à abandonner la livre en 1931 alors qu'elle était tenue de faire face à ses engagements sans pouvoir recevoir ce qui lui était dû. Le défaut de l'Allemagne pour ses paiements réguliers faussa le poids de la balance commerciale et il fallut que l'Angleterre protégât ses réserves d'or en délaissant le gold standard. Les conditions actuelles paraissent favorables à une stabilisation de la livre et il est évident qu'il s'ensuivrait celle des Dominions. Mais il y a une grande résistance dans certains milieux commerciaux qui spéculent sur la dévaluation de la monnaie nationale pour lutter avantageusement sur les marchés internationaux. La situation de l'Amérique se présente différemment. Sa balance de paiements est créditrice, de sorte qu'il faut annuellement un montant déterminé de dollars de la part des autres nations pour y faire face.

Au surplus la dévaluation d'une monnaie ne doit pas être considérée uniquement dans ses effets nocifs. L'exemple de l'Angleterre prouve que dans certains cas elle permet d'améliorer la position métallique d'un système monétaire puisque c'est

à partir de la dévaluation que Londres a pu retenir de l'or et accroître ses réserves, alors que dans la période du gold standard de 1925 à 1931 elles n'avaient cessé de diminuer.

Ces considérations relatives au bref aperçu de la situation économique et monétaire nous ont fait voir que les monnaies sont des instruments sensibles qui sont affectés par un grand nombre de facteurs. A ce sujet, il paraît intéressant de rappeler quelles sont les deux grandes interprétations qui ont été données quant à la monnaie : nous voulons parler de la théorie quantitative et de la théorie psychologique.

La théorie quantitative est celle qui a le plus grand nombre d'adeptes parmi les économistes. Nous ne prétendons pas en faire un exposé complet. On pourra consulter à ce sujet les ouvrages d'Irving Fisher et la critique qui en a été faite par M. Aftalion. Si l'on veut donner une idée de cette théorie, nous dirons que ce sont les quantités de monnaies mises en circulation qui détermineraient son pouvoir d'achat et rendraient compte des variations générales des prix. Un économiste français, grand pontife de l'économie libérale, Yves Guyot, la définissait ainsi : « On a cru que les monnaies représentaient toutes les marchandises et que leur valeur totale, en chaque pays, égalait la valeur des autres biens . » Il croyait réfuter cette théorie en comparant la valeur or, la propriété foncière bâtie et non bâtie, avec les signes monétaires. Il trouvait,

pour la première, un équivalent de 208 milliards correspondant à un volume existant de 6 milliards de signes monétaires. Evidemment, la disproportion est très grande. Mais il convient de ne pas s'en tenir à cette constatation un peu simpliste et d'entrer dans les détails de la théorie quantitative. Une vérité s'impose à tous, partisans ou adversaires de cette théorie, c'est que la valeur d'une monnaie est en raison inverse de sa quantité. Mais que faut-il entendre par quantité de la monnaie ? Il ne faut pas considérer seulement le seul facteur de la monnaie, mais y comprendre les divers facteurs monétaires : vitesse de la circulation, montant de la circulation, dépôts transférables par chèques. Ce sont tous ces éléments qui imposent les prix, et les mouvements des prix ne seraient, en réalité, que la résultante des variations de ces facteurs monétaires.

« C'est donc dans l'action causale qu'elle prête aux divers facteurs monétaires que tient l'essentiel de cette théorie quantitative ainsi comprise. La thèse fondamentale devient l'affirmation que cette action causale dans l'équation de l'échange n'appartient qu'aux éléments monétaires, montant de la circulation ou vitesse de la circulation. Elle est refusée aux prix qui ne sont qu'un effet (1). »

Mais une difficulté se présente : comment expliquer la discordance entre la circulation et les prix ?

(1) Aftalion : *Monnaie, prix et change* (Sirey), page 122.

On peut répondre qu'elle provient des variations dans le montant des dépôts, ou dans la vitesse de la circulation, ou dans le mouvement des chèques (virements ou compensation). Les adversaires de la théorie quantitative estiment que le mouvement des prix exerce une influence sur toutes ces variations. Ces variations ne seraient plus indépendantes. Les prix exerceraient souvent une action causale sur les facteurs monétaires. Donc, pour eux, les variations cycliques des prix appelleraient dans une certaine mesure les mouvements cycliques des divers facteurs monétaires. Au contraire, les théoriciens de la théorie quantitative expliquent que les facteurs monétaires causent les variations des quantités de monnaie.

Mais une monnaie est une marchandise, elle s'échange contre d'autres marchandises ; ce qui ne veut pas dire que toutes les marchandises existantes soient couvertes par les signes monétaires. Elles peuvent l'être. En tout cas, la théorie quantitative, qui ne doit pas être rejetée en bloc, contient une fissure d'importance. Elle ne tient pas compte des mouvements du change, qui se sont révélés particulièrement importants ces dernières années. On ne peut nier leur répercussion sur les prix, non seulement pour certaines marchandises, mais pour l'ensemble des marchandises ; non seulement pour les prix de gros, mais aussi pour les prix de détail. Dans certains cas, d'ailleurs, l'influence du change s'est manifestée sans aucune

modification immédiate de la circulation de la monnaie.

C'est ici qu'intervient la théorie psychologique.

Les changements dans la vitesse de la circulation sont des effets non pas des prix, mais des changements psychologiques et d'appréciation des individus. Ce sont des appréciations individuelles de la monnaie. Ce sont des éléments qualitatifs relatifs à la monnaie envisagée ; c'est que la monnaie obéit à la loi de l'offre et de la demande. Plus elle est recherchée, plus sa valeur est grande. Les deux théories, à notre sens, contiennent un élément de vérité.

Nous retiendrons de la théorie quantitative, que les monnaies subissent la pression de tous les facteurs ou signes monétaires, et de la théorie qualitative qu'une monnaie dans des temps troublés *vaut ce qu'on croit qu'elle vaut* à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

Nous passons maintenant à la question de l'or.

On considère généralement que dès l'instant où un pays se sépare du *gold standard*, il se lance dans les aventures les plus dangereuses. En réalité, les pays qui prennent de telles initiatives ne sont pas nécessairement voués à une inflation désordonnée. Ils ont agi à leur corps défendant dans un moment où la désorganisation du marché des capitaux était à son paroxysme en cherchant ainsi à protéger ce qu'il leur restait de réserves d'or. Et le fait même de défendre sa réserve métallique

n'implique-t-il pas qu'un tel pays tient au suprême degré à retenir le métal ?

La France a dévalué aux 4/5, l'Italie aux 3/4, la Belgique aux 6/7. Toutes ces expériences douloureuses prouvent que ces différentes monnaies étaient déjà depuis longtemps dépréciées dans l'esprit de leurs nationaux.

On a souvent répété que l'or est une monnaie internationale. Il ne suffit pas que les règlements soient opérés en or ; encore faut-il qu'il soit possible à tous les pays de le faire.

Pour le faire, il est indispensable que toutes les monnaies soient établies une fois pour toutes sur une base à peu près uniforme.

Il nous paraît impossible d'assurer le fonctionnement normal des transferts internationaux alors qu'il existe des monnaies dépréciées et d'autres qui sont gonflées outre mesure.

Le métal or est attiré là où les conditions économiques sont meilleures, qu'il y ait inflation ou non.

Ce n'est pas seulement dans la formule du rétablissement universel de l'or que réside le problème des monnaies.

Bref, il s'agit de savoir quel est le volume monétaire qui permettra de soutenir les prix, quel est le degré d'inflation métallique qu'il faudra consacrer, pour que les conditions deviennent normales en soutenant le poids d'une production industrielle développée.

« L'objectif de la politique internationale, a dit le président de la Chambre des mines du Transvaal, sera orienté vers un retour général à l'étalon or, sur une base dévalorisée et adaptée aux besoins industriels des pays et dans des conditions qui permettent à ce standard de fonctionner sans risque de nouvelle rupture. »

Toute la politique de la Banque d'Angleterre depuis 1931 a tendu vers ce but, et l'intervention pour empêcher la hausse de la livre n'a d'autre objet que de conserver à la livre un cours suffisamment bas pour pouvoir rétablir la convertibilité sur une base dévaluée de l'or.

« La politique monétaire seule, ne peut rendre au monde son équilibre. Tous ses effets peuvent être réduits à néant par une politique maladroite de restrictions douanières (1). »

Cela est vrai et nous montre l'état d'interdépendance qui existe entre le tarif douanier d'un pays et son système monétaire.

Le retour à l'étalon or est-il indispensable au rétablissement de l'économie mondiale ? Cette question en amène une autre, qui est celle de savoir dans quelles conditions il pourra être effectué et sur quelle base du prix monétaire de l'or.

En tout cas la revalorisation mondiale de l'or est nécessaire. Pour cela on peut soutenir que les

(1) Layton, directeur de *The Economist*.

réserves d'or sont inutiles si l'on ne s'en sert pas et c'est l'exigence d'une réserve, qualifiée de minimum, qui empêche de se servir des réserves, au moment où l'on en a le plus besoin.

Au seuil de ce modeste travail, je tiens à remercier respectueusement M. le professeur H. Noyelle pour les conseils éclairés qu'il a bien voulu me prodiguer. Tout ce qu'il peut y avoir de bien dans mon étude, je le lui dois indubitablement.

Et c'est un devoir pour moi, quels que soient mes résultats, de lui en témoigner ma reconnaissance.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

La circulation des monnaies métalliques

La question monétaire de l'après-guerre pour la plupart des nations est toujours une question « d'inflation ». Mais en Chine elle est plus compliquée ; en plus de l'inflation, qui est le résultat de la dépréciation du métal argent, elle a encore un autre aspect : défaut de l'unité monétaire. Au point de vue juridique, la Chine est le pays de l'étalon argent ; le yuan (dollar) d'argent est vraiment, dans la législation du 8 février 1914, la seule unité de monnaie ayant la force libératoire illimitée. Malgré cette loi, aujourd'hui, toutes monnaies d'argent, de cuivre ou de nickel sont pratiquement traitées sur le même pied et ont, dans plusieurs régions du pays, le pouvoir libératoire sans limites ; mais on les prend pour leur valeur intrinsèque : c'est-à-dire qu'elles sont acceptées

dans les échanges, au prix courant, comme toutes les autres marchandises. Dans la *Politique* d'Aristote, le Grec a dit que la monnaie est une marchandise. En Chine cette théorie est pleinement confirmée par les faits.

SECTION I

MONNAIES D'ARGENT

Parlons d'abord de la monnaie d'argent.

Selon la loi monétaire de 1914, la Chine ne doit avoir que quatre monnaies d'argent : le yuan, le demi-yuan, le deux coins et le coin ; mais, sauf ces quatre monnaies légales, elle possède encore un grand nombre de monnaies illégales en argent. Pour en avoir une idée exacte, ces deux catégories doivent être étudiées séparément.

I. — *Monnaies légales*

La Chine possède quatre monnaies légales en argent dont nous avons déjà parlé. Si chacune de ces monnaies avait la valeur et la forme strictement fixées par la loi, la question serait simplifiée. Mais en réalité ce n'est pas ainsi : chaque monnaie du même ordre a sa propre valeur, suivant l'époque et la région avec plus ou moins de différence de l'une à l'autre ; et, chose curieuse,

bien souvent un yuan ne peut être échangé contre un yuan.

Le yuan. — Le yuan est l'unité du système monétaire, il devrait peser 7 maces 2 d'argent (1), au titre de 900 millièmes soit 23 gr. 97795048 d'argent pur. Mais le règlement n'est pas observé ; le titre et la forme de la pièce varient et actuellement on trouve dix-sept sortes de yuan (2) parmi lesquelles les pièces Yuan Ché K'ai et Sun Yat Sen qui sont de circulation plus courante dans le pays.

Toutes ces monnaies ont leur prix comme toutes

(1) Un mace vaut 3 gr. 7003.

(2) M. Shopay Peng, auteur de *la Politique monétaire de la Chine et des pays étrangers*, nous a donné le tableau suivant :

Noms du yuan	Poids de la pièce (Unité de mace)	Argent pur (Unité de mace)
Kouangtoug	7.245	6.540
Hou-Pé	7.226	6.530
Hou-Pé (fabriqué une autre année)....	7.261	6.547
Kiang Nan	7.246	6.538
Kiang Nan (fabriqué une autre année)..	7.079	6.386
Pé-Young	7.289	6.492
Pé-Young (autre année).....	7.396	6.582
Fong-T'ien	7.247	6.207
Fong-T'ien (autre année)	7.056	5.959
Trois provinces de l'Est.....	7.199*	6.400
Ki-Lin	6.688	6.178
Ki-Lin (autre année).....	6.977	6.249
Se-T'chouan	7.179	6.437
Ngan-Houai	7.239	6.477
Tien-Tsin	7.029	6.521
Yuan Ché K'ai	7.200	6.408
Sun Yat Sen.....	7.200	6.408

autres marchandises et leur prix n'est pas exprimé par les monnaies étrangères, mais simplement par le lingot argent ; cela donne à l'étranger l'impression que le lingot argent est la monnaie nationale.

A la Bourse de Shanghai il y a deux marchés par jour pour ces marchandises particulières. Leur prix est coté jusqu'à 8 maces 50 de lingot argent (1) au plus haut, et jusqu'à 7 maces 02 au plus bas ; leur variation est très grande.

La théorie quantitative trouve là un fait intéressant ; le yuan coûte plus cher que le lingot argent, à cause de sa quantité relativement limitée.

Quoique le yuan ne soit qu'une pièce de même nature que le lingot argent, il n'a pas avec ce dernier la parité dans le change (2).

Combien y a-t-il de yuans en Chine ? La statistique manque et l'on est dans l'impossibilité de donner un chiffre exact. Dans la *Revue de Banque* (3). M. Yet King Sin estime que le chiffre de yuans s'élève à 800 millions environ, mais dans la *Revue hebdomadaire de Banque* (4) on dit que ce chiffre est inférieur à la réalité et que le mon-

(1) C'est le lingot de 98 % argent pur ; à Shanghai on l'appelle le Shanghai tael.

(2) Un yuan ché k'ai ou un sun yat sen n'a que 23 gr. 977950048 d'argent pur, mais, dans le marché monétaire, il coûte 25 gr. 45695076 d'argent pur au prix le plus bas.

(3) Voir ce journal, volume IV, n° 1.

(4) Voir cette revue, n° 592, page 8.

tant est au moins d'un milliard. Ce dernier chiffre est certainement encore inférieur à la réalité.

Le demi-yuan. — Théoriquement deux pièces de cette monnaie divisionnaire valent un yuan. Mais à cause de la politique du laisser faire que laisse pratiquer le gouvernement central, son cours de change dépend absolument de sa valeur réelle. Le poids du demi-yuan est, selon la loi, 3 maces 60 dont l'argent pur est 70 %. Et, en fait, le titre de ce demi-yuan, comme celui de son frère aîné le yuan, n'est pas observé non plus. Il y a sur le marché quatre genres de cette monnaie (1). Sa quantité est peu abondante, environ 145.582.129 pièces (2).

Le deux coins (20 cents). — Cette monnaie est très populaire, aussi courante que la pièce de yuan. A Canton on ne voit presque pas les Yuan Ché K'ai ni les Sun Yat Se.

On se sert des deux coins pour toutes les transactions, petites ou grosses. Pourtant la pièce de deux coins est, en théorie, la monnaie d'appoint, mais elle est, en pratique, incontestablement la monnaie principale généralement acceptée et appréciée, surtout dans les provinces de la Chine du Sud.

La pièce de deux coins pèse 1 mace 44 au titre

(1) Chin Kuo Pao : *Monetary Problem in China*, pages 45 à 54.

(2) Chang Tsi Yen. *A treatise on Chinese Monetary System*, page 38.

de 700 millièmes ; d'après la loi, cinq pièces de cette monnaie s'échangent contre un yuan, mais, dans les affaires, c'est souvent six contre un yuan, c'est-à-dire que son change contre le yuan est au pair.

La valeur intrinsèque des deux coins est encore plus complexe et plus confuse que celle du yuan. Il y a dans la circulation de cette monnaie vingt-cinq espèces de valeur différente (1) ; c'est vraiment un record mondial dans l'histoire monétaire. Le chiffre des deux coins n'est pas connu. Selon la dernière statistique officielle de 1917, il y aurait 1.386.623.516 pièces. Selon la statistique de l'Hôtel de la Monnaie de Canton, le nombre des deux coins sortis de cet établissement jusqu'à la fin de 1921 est d'un milliard de pièces. Si l'on tient compte qu'il y a en Chine seize autres Hôtels de la Monnaie qui ont fabriqué et fabriquent encore sans cesse ces petites pièces, on voit clairement qu'elles sont innombrables.

Le coin (10 cents). — C'est une monnaie très pratique pour les petits achats journaliers, parfaitement en concordance avec le niveau de la vie actuelle en Chine. Malheureusement, cette monnaie si nécessaire est en train de disparaître de la circulation. Pourquoi la nécessité ne peut-elle pas la protéger ? La raison est très simple : les

(1) Chin Kuo Pao, Op. cit., page 52 et suite.

gouvernements — central et provinciaux — se trouvent n'avoir pas de bénéfices en monnayant cette pièce et ne la fabriquent plus. De ce fait elle existe très peu et cessera tout à fait de circuler sur le marché.

Naturellement ce petit coin est comme les autres monnaies subsidiaires, son contenu est modifié. Il y a six ou sept genres qui se promènent en même temps ; son cours de change varie entre 11 et 13 pièces au lieu de 10 pour un yuan ; sa valeur nominale n'existe pas.

A l'exception des quatre monnaies dont je viens de parler, il y a encore deux monnaies qui, d'après leur origine, doivent se ranger dans cette catégorie : ce sont les pièces de 25 cents et celles de 5 cents. Ces deux monnaies ont été frappées par le gouvernement avant la révolution chinoise et possédaient un caractère légal, mais, depuis une dizaine d'années, les Hôtels de la Monnaie n'en fabriquent plus et on n'en voit pas.

II. — *Monnaies illégales*

En plus du grand désordre qui règne dans la situation des monnaies légales, il y a une chose encore plus anormale, ce sont les monnaies illégales.

Ces monnaies peuvent être classées en trois groupes : lingots argent, monnaies étrangères et fausses monnaies.

Les lingots argent ou le sycée. — Au point de vue de l'histoire monétaire et de l'usage traditionnel, ce sont parfaitement des monnaies officielles et légales.

Dans presque tous les dictionnaires français, quand on parle de la monnaie chinoise, c'est un liang (tael) de ces lingots qui est pris comme l'unité monétaire en Chine (1). Les éditeurs ont raison, car, aujourd'hui, dans certaines administrations fiscales et dans la plupart des grandes banques ou des grandes maisons d'exportation, la comptabilité a pris, jusqu'à présent, le tael comme unité de compte. L'influence de ces lingots, dans le pays, est grande, aussi forte que celle du yuan, bien que ces lingots soient en état de céder leur place au yuan.

Ce sont malgré tout, en Chine, des monnaies légales de fait. Mais si nous nous plaçons au point de vue juridique, nous constatons qu'ils ont perdu leur caractère légal depuis le moment où est entrée en vigueur la loi monétaire de 1914. En conséquence, je les étudie ici et les considère comme des monnaies illégales.

Ces lingots sont généralement des petits morceaux poinçonnés, ayant la forme de sabot, de brique ou de brioche, ou bien une autre forme

(1) L'usage du lingot tael comme unité monétaire a été interdit par le gouvernement de Nankin, depuis le 10 mars 1933, dans toutes les administrations publiques, y compris la douane maritime.

quelconque, selon le caprice des lingotiers qui ne sont que de simples banquiers. Leur poids est varié : les morceaux les plus gros pèsent 50 liangs (taels), les moyens, 10, et les plus petits, 5 ou moins de 5.

Naturellement le cours du change de ces lingots n'est pas non plus uniforme tant leur titre est variable ; on se trouve en présence d'une multitude de genres — il y en a 104, dit-on.

En dehors de cela il y a encore la complication du liang. Comme je l'ai déjà relaté, ces lingots prennent le liang comme unité de compte. Qu'est-ce que le liang ? C'est une mesure de poids comme l'once anglaise ou le gramme français. Or le liang n'est pas une mesure généralement respectée. Son poids varie selon les régions et les commerçants. Par exemple, un liang de Haï Kouan équivaut à 37 gr. 68, mais celui du Trésor (K'ou P'ing) ne vaut que 37 gr. 31256. Combien y a-t-il de sortes de liangs en Chine aujourd'hui ? On en compte 170.

Un commerçant qui vend ses marchandises contre ces lingots, c'est-à-dire contre la soi-disant unité tael (liang), est obligé d'abord d'essayer ces métaux blancs et de régler ensuite lequel de ces liangs doit s'appliquer au pesage de ceux-ci. Pour un commerçant c'est vraiment une série de travaux et de difficultés. Cette unité monétaire est plutôt une entrave qu'une facilité pour la transaction.

Les monnaies étrangères. — C'est en 1842 que la Chine ouvre ses portes pour les marchandises occidentales. Mais c'est vers le milieu du xvr^e siècle pour les monnaies étrangères. A cette époque-là, quoique l'Espagne ait vigoureusement pratiqué la politique du mercantilisme pour conserver ses métaux précieux, elle n'a pu empêcher ses pièces sonnantes et trébuchantes, ses beaux Charles IV, de faire un long voyage, en traversant l'océan Indien, jusqu'en Chine. Les Chinois recevaient avec plaisir les pesetas, qui ont alors eu une grande influence sur les villes des côtes maritimes, et laissaient désormais la porte ouverte pour tout ce qui voulait y entrer.

En suivant le pas des pesetas espagnoles, les pesos mexicains vinrent en abondance vers le début du xvii^e siècle. Ces dollars d'Aigles (nom que nous avons donné au peso) gagnaient bientôt le cœur du peuple chinois, chassaient peu à peu les espèces espagnoles et conquéraient en fin de compte le marché chinois durant plus d'un siècle. De ce fait ils servaient pratiquement d'étalon monétaire en Chine avant 1919.

Naturellement, après les pesos, il y avait encore les autres monnaies des pays étrangers qui affluaient vers la Chine. Par exemple, le yen du Japon, les dollars de Hong Kong, les piastres de l'Indochine, les florins des Indes Néerlandaises, les roupies de l'Inde anglaise, les pièces de cinq francs françaises d'avant guerre.

Toutes ces monnaies étaient, d'après la statistique officielle de 1910, comptées pour un milliard 100 millions. Mais aujourd'hui ces chiffres ne sont plus conformes à la vérité.

Depuis les dix dernières années la Chine a beaucoup fabriqué elle-même, pour l'usage de ses nationaux, ses monnaies qui sont en état de chasser les pesos et toutes autres monnaies étrangères ; en même temps, ses fournisseurs, tels que le Mexique et autres nations, cessaient de lui offrir leurs marchandises particulières à cause de la fermeture de leurs Hôtels de la Monnaie. Actuellement on en voit rarement en circulation, sauf le dollar de Hong Kong qui a encore belle allure.

Les fausses monnaies. — La Chine est aujourd'hui inondée par les fausses monnaies. Heureusement le peuple est familier avec l'argent et distingue facilement les monnaies fausses des bonnes ; néanmoins ces fausses espèces causent un grand nombre de victimes dans le pays et font obstacle au progrès de l'économie nationale.

La plupart des monnaies fausses sont des pièces de deux coins (20 cents), parce qu'elles sont d'usage très courant et en plus grande quantité parmi les espèces d'argent. Elles ont donc plus de facilité à entrer en circulation.

D'où vient la source de ces fausses monnaies ?

D'abord ce sont les malfaiteurs étrangers qui ont leurs établissements secrets à l'étranger et dans

les concessions de la Chine, qui frappent les mauvaises pièces et organisent la contrebande. Ensuite il y a des indigènes qui cachent très souvent leur industrie dans des petites maisons de change (1) par lesquelles ils font circuler leur produit. Enfin ce sont les petits rois du pays (2), je veux dire les seigneurs militaires ; la fausse monnaie est pour eux un moyen efficace de se procurer de l'argent quand ils en ont besoin pour donner à leurs soldats et à leurs fournisseurs de canons et de fusils.

Dans cette section je viens d'exposer clairement la situation des monnaies d'argent de la Chine. Pour terminer je dirai encore quelques mots sur son avoir en métal blanc.

Il est impossible de donner un chiffre précis à ce propos. Selon le docteur Soong, ministre des Finan-

(1) Cela a déjà forcé le gouvernement central et les gouvernements provinciaux à publier plusieurs décrets-lois pour surveiller ces maisons.

(2) M. A. Landry, dans son *essai économique sur les mutations des monnaies de l'ancienne France de Philippe le Bel à Charles VII*, nous a raconté : « Si du temps de saint Louis on remonte tant soit peu en arrière, on se trouve en présence, non pas d'une monnaie royale, mais d'une multiplicité de monnaies locales que le roi frappe en diverses villes de son domaine. Dans la fin de l'époque carolingienne, dans le commencement de la dynastie capétienne, les ateliers monétaires avaient une sorte d'autonomie, et c'était comme seigneur de tel et tel lieu que le roi de France, à l'époque des premiers Capétiens, faisant frapper des monnaies, bien plutôt que comme roi. » Cette situation monétaire de l'ancienne France ne se différencie guère de celle de la Chine d'aujourd'hui, hélas !

ces du gouvernement de Nankin, la Chine possède un stock de 3 à 5 milliards d'onces d'argent, mais d'après M. Kann, spécialiste du problème monétaire de l'Extrême-Orient, elle a approximativement, en ce métal précieux, 2 milliards et demi d'onces y compris les bijoux (1). Je compte sur ce dernier chiffre et j'ajoute une petite augmentation d'un demi-milliard parce que M. Kann émettait cette opinion il y a déjà deux ans ; depuis ce laps de temps, le cours de l'argent a toujours été en baisse. Maintenant la Chine est le seul grand débouché de l'argent. Par la force des choses, le stock doit donc être un peu grossi jusqu'à 3 milliards d'onces. (2).

Si ce chiffre est converti en livres sterling et au cours actuel, la Chine a un capital de 209.375.000 livres sterling, chacun de nous a à peine dix shillings, c'est-à-dire 43 francs français de fortune contre les 2.050 francs de chaque Français.

(1) Voir les articles de M. Kann dans *Finance and commerce* du 25 juin 1930 et du 8 avril 1931.

(2) Depuis la guerre l'argent afflue toujours en grande quantité vers la Chine, le port de Shanghai reçoit à lui seul chaque année 63 millions d'onces en moyenne — ce chiffre est calculé d'après la statistique de E. Kann.

SECTION II

MONNAIES DE CUIVRE

Autrefois, la Chine avait pour mesures de valeur trois métaux : or, argent et cuivre, c'est-à-dire qu'elle établissait le trimétallisme. Dans la circulation, les deux premiers étaient sous forme de lingots, le dernier seulement était monnayé sous forme d'un disque percé d'un trou carré au milieu. Cette petite pièce de cuivre est appelée par les étrangers la « sapèque », mais par nous le « tsien », qui signifie circulation, ou le mot anglais *currency*.

Aujourd'hui, l'or a disparu de la circulation ; quant à l'argent, j'en ai longuement parlé dans la section I. Et le « tsien », ou la « sapèque », perd son importance. Mais à la place du tsien il y a, pour faciliter les échanges journaliers, d'autres monnaies de cuivre qui font la concurrence aux monnaies d'argent pour l'étalon monétaire et qui mènent la Chine au bimétallisme de fait, si l'on tient compte du volume et de l'importance de ces monnaies dans les changes.

Légalement, les monnaies de cuivre devraient être au nombre de cinq seulement : le tsien (sapèque) qui est la monnaie propre à la Chine et la dernière dans le système monétaire chinois ; sa

valeur légale équivalait à la millièrne partie du yuan; le 1/5 cent ou 2 mills, qui n'existe plus présentement pour le service public; il vaut exactement une fois plus que le tsien; le 1/2 cent ou 5 mills, qu'on ne voit pas non plus, tout comme le 1/5 de cent; sa valeur est égale à la 200^e partie d'un yuan; le 1 cent, qui est le plus nombreux parmi les monnaies de cuivre; sa quantité dépasse très largement le besoin réel (1) et sa valeur est par conséquent variable (2). Enfin le 2 cents, dont il y a un nombre assez important quoique un peu moins important que celui des 1 cent; il ne peut pas maintenir sa valeur légale qui est fixée à la 50^e partie d'un yuan. Mais en plus de ces monnaies légales, il y a le 5 cents, le 10 cents et le 20 cents qui, heureusement, ne circulent que dans la province de Setchouan (3).

(1) Le montant des 1 cent était, selon la statistique du ministère des Finances, de 35,939.034.876 pièces à la date du mois d'août 1918. Mais n'oublions pas que la Chine, depuis lors, frappe sans cesse cette monnaie.

(2) Le cours des pièces de 1 cent des dix dernières années est le suivant :

Cours du marché de Shanghai :

Fin 1923.....	182	Fin 1928.....	300
— 1924.....	206	— 1929.....	297
— 1925.....	296	— 1930.....	299
— 1926.....	271	— 1931.....	276
— 1927.....	275	— 1932.....	276

Le cours légal est de 100 pièces contre un yuan.

(3) Dans la province de Setchouan, il y a encore des pièces de fer, de plomb et d'autre métal, sous forme de rectangie.

On trouve aussi dans toute la Chine de 150 à 200 monnaies de cuivre différentes, ayant leur nom particulier, leur valeur intrinsèque et leur propre poids.

SECTION III

MONNAIES DE NICKEL

En Chine, la quantité des monnaies de nickel est insignifiante. Pourtant les législations de 1914, qui donnent l'autorisation de fabriquer seulement les monnaies de nickel de 5 cents et de les faire circuler, ont pour cette catégorie de monnaie le même égard que pour les autres.

On commença à voir circuler les pièces de nickel de 5 cents et de 10 cents dans le territoire de Tsing-Tao, ensuite dans les provinces de Kouangtoug et de Kouang-Si, les pièces de 5 cents, et après, dans le Yunnan, celles de 5 et 10 cents, et, tout récemment, dans la province de Chan-Si, des nouvelles pièces de 5 cents.

Il n'y a aucune difficulté dans cette section.

Dans ce premier chapitre, j'ai exposé clairement la situation des monnaies métalliques en Chine. En conclusion, je résume en quelques mots les caractères particuliers de cette situation :

1° La Chine n'a pas une monnaie nationale, elle en a plusieurs;

2° Ses monnaies principales sont insuffisantes; mais elle a beaucoup trop de monnaie d'appoint;

3° La plupart de ses monnaies métalliques sont fausses et le pays en est inondé. Leur titre et leur poids sont très variés;

4° Toutes ses monnaies métalliques se vendent au poids sur le marché comme toutes autres marchandises; elles ne se nouent pas de relations constantes, leur cours légal n'est pas observé;

5° La loi de Gresham, semble-t-il, ne fonctionne pas très bien en Chine; la bonne et la fausse monnaie circulent à la fois, grâce à la non-intervention de l'autorité sur le taux de leur change.

CHAPITRE II

La circulation des monnaies de papier

Le chaos de l'état des monnaies métalliques dont je viens de parler est grand, mais celui de la monnaie de papier ne l'est pas moins. Devant la politique de *laisser-faire*, on peut imaginer qu'il n'y a plus de développement normal et salulaire des monnaies de papier.

Pour plus de clarté, je suis obligé de classer les monnaies de papier en trois catégories, à savoir : le billets de banque, le papier-monnaie et la petite coupure de papier de la monnaie d'appoint émise par les divers établissements publics et privés.

SECTION I

LES BILLETS DE BANQUE

Si l'on parcourt un peu l'histoire de la France, on s'aperçoit immédiatement que la situation de l'émission des billets de banque de la Chine d'au-

jourd'hui est la même que celle de la France à la fin du ^{xiii}^e siècle.

En ce temps-là, la France était sous le régime de la liberté bancaire et ne prenait aucune disposition législative pour contrôler l'émission des billets de banque à vue et au porteur. La Chine pratique inconsciemment cette politique (1) libérale, non seulement en faveur des banques chinoises, mais encore des banques étrangères qui s'établissent en Chine, souvent sans autorisation de l'administration chinoise. A cause de cette politique, le désordre des billets de banque se présente sans remède.

Analyser ce désordre n'est pas tâche facile, mais je m'efforce de le rendre aussi compréhensible que possible. Je dois faire le classement des billets de banque en trois sortes : les billets des banques chinoises, ceux des banques étrangères et ensuite ceux des banques sino-étrangères, et je les étudie séparément.

I. — *Des banques chinoises*

Combien de banques chinoises d'émission existe-t-il sur notre territoire ? On estime qu'il y en a 45. Ce n'est pas un chiffre effrayant avec le système écossais que nous employons. En 1867, l'Ecosse

(1) Pour contrôler les banques et leurs émissions de billets, la Chine dispose de quelques législations, notamment l'acte de 1916 et la loi de 1924, mais elles sont encore lettres mortes.

avec peu d'habitants possédait 12 banques d'émission ayant 642 succursales qui avaient aussi le droit d'émettre les billets. Prenons pour base la population de la Chine, et voyons quel serait en ce pays le nombre des banques. Nous devrions en avoir aujourd'hui 1.200 avec 64.200 succursales.

Parmi les 45 banques que je viens de citer, il y a des banques nationales qui sont sous la surveillance directe du ministère des Finances du gouvernement de Nankin, des banques spéciales qui sont fondées par le gouvernement pour une mission particulière, des banques provinciales et régionales et des banques de sociétés privées.

Les *banques nationales* sont au nombre de trois : la Banque Centrale de Chine, la Banque de Chine et la Banque des Communications.

La première nommée a été fondée en 1924 à Canton; son siège social a été transféré à Shanghai en 1928. Elle a nominalement un capital de 20 millions de yuans, entièrement versé par le gouvernement; c'est une véritable banque d'Etat.

La deuxième nommée a été créée en 1904 par l'ancien gouvernement d'empire et a eu jusqu'au 26 octobre 1928 un caractère de banque centrale ; maintenant elle est devenue banque ordinaire pour le service du placement des capitaux avec l'étranger, mais elle a encore quelques privilèges et se distingue des autres banques commerciales; son capital est fixé à 25 millions de yuans, dont le cin-

quième est versé par le Trésor et le reste par les actionnaires.

Enfin la dernière, fondée en 1907, est à peu près comme la Banque de Chine, mais son service spécial est pour le développement de l'industrie nationale; son capital est de 10 millions de yuans.

Voilà le bilan de ces trois banques :

DATES	NOM DES BANQUES	ENCAISSE MÉTALLIQUE	VALEURS NÉGOC.	BILLETS EN CIRCULATION
10/1/1933	Banque Cent. de Chine	33.976.882 yuans	manque	37.529.833 yuans
29/11/1931	Banque de Chine	manque	manque	127.799.932 yuans
12/12/1931	Banque des Communicat.	manque	manque	38.000.769 yuans
Total des billets en circulation pour ces trois banques				203.330.534

Ces trois importantes banques chinoises mettent ensemble en circulation un nombre de billets dont le chiffre dépasse à peine 200 millions de yuans. C'est un chiffre raisonnable. Si les autres banques chinoises étaient, pour l'émission des billets, aussi prudentes que ces trois banques nationales, elles pourraient obtenir un résultat aussi heureux que les banques écossaises, et elles ne causeraient certaine-

ment pas tant de scandales bancaires. Ces trois banques donnent une garantie en métal suffisante. La Banque Centrale de Chine fournit plus de 90 % de l'encaisse métallique, au lieu de 60 % comme la loi l'exige. La garantie de la Banque de Chine paraît très minime d'après la statistique un peu ancienne, mais c'est une vieille banque qui a la confiance du public et c'est une garantie solide pour elle. Quant à la Banque des Communications, elle opère dans les mêmes conditions que la Banque de Chine ; on peut avoir toute confiance en elle. Quoiqu'il y ait en Chine tant de maux, tels que la crise économique et l'invasion japonaise qui ravage horriblement le pays, leurs billets sont loin d'être en danger.

Les *banques spéciales* : il n'y en a que quatre qui ont des billets en circulation. La première de ces banques est la Banque Industrielle de Chine, fondée en 1915 par l'initiative de l'ancien ministre des Finances et qui a pour mission d'encourager l'industrie nationale. Après celle-ci, on voit apparaître, en 1920, la Banque du Commerce et de l'Agriculture, la Banque de l'Exploitation Industrielle du Nord-Ouest et la Banque pour le Développement de l'Agriculture et de l'Industrie ; leur mission spéciale est indiquée par leur nom.

Ces banques-là n'ont pas encore un crédit nécessaire pour atteindre à un but déterminé et pour développer leur activité commerciale ; elles ne met-

tent pas beaucoup de billets en circulation, à peu près 10 millions de yuans. Par conséquent, leur influence sur le pays est considérée comme insignifiante. Ce ne sont indubitablement pas elles qui nous imposeront des crises d'assignats.

Les *banques provinciales et régionales*, qui sont très nombreuses, sont créées par les autorités locales et presque toutes dans le seul but de gagner de l'argent. Ce sont elles qui émettent les papiers-monnaie que j'étudierai dans la prochaine section. Quelques-unes de ces banques pourraient tenir leurs promesses de remboursement des billets au porteur, mais j'ignore si elles le font et ne peux en parler davantage ici.

Les *banques de sociétés privées*, qui sont au nombre de sept et parmi lesquelles la Banque Commerciale de la Chine, fondée en 1897, et qui est la première des banques modernes chinoises, sont des banques sérieuses et prudentes. Leurs billets au porteur sont évalués entre 35 et 40 millions de yuans.

Il est évident que la banque commerciale émet des billets à vue et au porteur ; ce n'est pas un bon système et laisse une voie ouverte à l'aventure et au danger, mais avec ces banques solidement organisées et leurs quelque quarante millions de billets, il n'y a pas, tout au moins pour le moment, de mal pour le pays.

II. — *Des banques étrangères*

Les banques étrangères qui mettent des billets en circulation sont classées, selon leur nationalité, en six groupes :

1° Le groupe anglais : Hongkong and Shanghai Banking Corporation ; Chartered Bank of India, Australia and China ; Mercantile Bank of India Ltd ;

2° Le groupe américain : International Banking Corporation, American Oriental Banking Corporation (1) ;

3° Le groupe japonais : The Yokohama Specie Bank Ltd, The Bank of Tawan Ltd, Bank of Chosen ;

4° Le groupe français : la Banque de l'Indochine, la Banque Franco-Chinoise pour le Commerce et l'Industrie ;

5° Le groupe néerlandais : Netherland Trading Society ;

6° Le groupe belge : la Banque Belge pour l'Etranger.

Ces banques s'installent dans les concessions et elles profitent illégalement de l'exterritorialité

(1) L'International Banking Corporation a changé son nom anglais ; elle s'appelle aujourd'hui la National City Bank of New York, mais son nom chinois n'a pas changé.

pour émettre, comme elles veulent, des billets dans toute la Chine. Pour ne pas effrayer le Chinois, elles tiennent secret le chiffre de leurs billets, mais on estime qu'il n'y en a pas moins de 500 millions de yuans. Nos banques, autres que les provinciales et régionales, en mettent à peine 250 millions en circulation. Cette comparaison laisse voir clairement d'où vient l'obstacle pour la réforme de notre système monétaire et le mal pour la vie économique de la nation.

Ces banques ne statuent pas, ou ne veulent pas statuer une commune mesure pour permettre d'émettre leurs billets sans désordre. En effet, elles mettent en circulation plusieurs sortes de billets, soit en yuans, soit en taels, soit encore en une autre unité monétaire de leur pays respectif; tout cela dépend exclusivement de leur intérêt. On nous reproche l'anarchie — surtout le Japonais qui fait à ce sujet une propagande ardente — mais il faut comprendre que le désordre dans l'émission des billets des banques étrangères forme justement l'anarchie dans notre domaine économique ainsi que dans notre domaine politique.

Essayant de mettre fin à cet état de choses, le gouvernement provincial de Canton publiait en 1929 un décret-loi pour interdire la circulation des billets de Hongkong and Shanghai Banking Corporation dans toute la province de Kouangtoun; en même temps, l'autorité de Karbine faisait de même pour la Chinese American Bank of Commerce. Mais

le gouvernement central ne s'est pas encore occupé jusqu'à présent de cette affaire et les billets des banques étrangères passent toujours de main en main, s'accroissant encore.

III. — *Des banques sino-étrangères*

Actuellement, la banque sino-étrangère n'existe plus beaucoup. C'est un système périmé. La plupart de ces banques ont disparu ou changent leur organisation en banque purement étrangère. Celles qui restent sont : l'Exchange Bank of China, qui est une banque sino-japonaise; la Chinese American Bank of Commerce, fondée par la coopération sino-américaine pour favoriser le commerce extérieur de ces deux pays ; The Commercial Guaranty Bank of Chihli, qui est une banque sino-japonaise-allemande pour soutenir le crédit commercial de Tien-Tsin et pour assurer le remboursement de vieilles dettes privées nées de la guerre des Boxers ; enfin la Sino-Scandinavian Bank, créée par nos banquiers avec la participation des capitaux des commerçants scandinaves.

Toutes ces banques obtiennent au fur et à mesure la permission, de notre autorité, d'émettre leurs billets à vue et au porteur, sous réserve que ce droit sera résilié unilatéralement en temps voulu et que leur émission doit avoir une garantie sûre, en conformité avec nos lois bancaires et monétaires. En réalité, ce système ne nous plaît pas beau-

coup, mais il est encore meilleur que celui que pratiquent les banques étrangères qui conduisent tout droit la nation au pire.

Les banques sino-étrangères ont encore un point important qui est la différence entre les banques purement étrangères et celles-ci : c'est le montant insignifiant de leurs billets en circulation. On estime que ce montant ne dépasse pas trois millions.

SECTION II

LE PAPIER-MONNAIE

Si le billet de banque est un cadeau qui nous est offert par notre ami l'étranger, le papier-monnaie est incontestablement une invention de nos ancêtres. Marco Polo, le voyageur italien arrivé en Chine au ^{xiv}^e siècle, avait déjà constaté cette invention propre à rendre actif le service des échanges, mais c'est bien avant cette époque, vers 119-140 avant J.-C., que le Chinois a su fabriquer ingénieusement la monnaie avec de la peau de daim. Cette peau-monnaie était émise par le roi, bien entendu sans promesse de remboursement en espèces. Certain prélèvement fiscal n'était acquitté qu'avec elle, et elle coûtait fort cher, 400.000 sapèques anciennes (1).

(1) La sapèque ancienne est une pièce de cuivre, unité d'alors, pesant très lourd : environ 92 grammes.

Cette invention ne nous porta pas bonheur; nous avons supporté bien des fois et nous supportons encore la crise aiguë de papier-monnaie. Maintenant, dans presque toutes nos provinces, il existe une grande quantité de ces gravures coloriées. Malgré cela, nous ne battons pas encore le record du mark allemand de 1923, mais nous souffrons du même mal que les Allemands.

Nos banques provinciales et régionales ne sont pas organisées pour subvenir à l'économie du pays, mais simplement pour faire face aux besoins du budget de l'administration locale; comme le budget est toujours en déficit, il faut le combler et c'est la banque qui est appelée à lui venir en aide.

L'expérience monétaire d'après guerre nous a déjà montré que le budget ne peut pas être équilibré par l'émission des papiers-monnaie. Plus le chiffre des billets est augmenté, plus le déficit du budget est grand et, en fin de compte, on ne trouve qu'un stock de papiers sans valeur. C'est ce qui se passe en Chine en ce moment.

Au moment même où la banque émet ses billets, elle dispose toujours d'une encaisse métallique nécessaire pour s'assurer la confiance du public. Ensuite cette encaisse se révèle ridiculement petite par rapport au montant énorme des billets, et leur valeur nominale ne pouvant se maintenir, l'autorité est obligée de proclamer le cours forcé. Bientôt ces billets deviennent de simples chiffons de papier sans valeur. Pour en donner une idée et mettre la

situation générale en lumière, j'extrais ici deux paragraphes du petit livre (1) de M. Kann :

« La Banque de Futien, banque officielle de Yunnan, a émis 50 millions de yuans de papiers-monnaie. Le prix de ceux-ci est lourdement déprécié; 100 yuans de Shanghai coûtent 500 papiers-yuans de Yunnan. Les services en espèces que la Banque de Futien possède sont moins de 10 % de ses billets émis.

« Il paraît un peu sarcastique de toujours répéter que la plus riche partie de la Chine — les trois provinces mandchouriennes — est la contrée la plus mauvaise en raison de la circulation, où toute monnaie est sous forme de billets de banque contre lesquels les réserves métalliques sont ridiculement petites et où les coins d'argent ne sont jamais mis en circulation. »

Avec une trentaine de banques de ce genre, les assignats de toutes nos provinces sont innombrables. Nul ne peut en savoir le chiffre exact.

(1) E. Kann : *Review of the Billion Exchange and financial market Shanghai*, 1928.

SECTION III

LA COUPURE DE PAPIER DE LA MONNAIE D'APPOINT

A vrai dire la coupure de papier est une sorte de billet de banque ou de papier-monnaie. Logiquement elle devrait être étudiée dans le cadre des deux sections précédentes, mais en raison de sa base d'émission, qui se différencie de celle de deux autres monnaies de papier, je suis obligé de l'examiner ici en une section indépendante.

La Chine est un pays riche en petites coupures de papier comme instrument de paiement.

Au cours de la guerre 1914-1918, on voyait en France beaucoup de petites coupures de 1 franc et de 50 centimes, même de 10 et de 5 centimes, émises par les départements ou les Chambres de commerce, voire par des usines et par des cafés (1). Ce phénomène se présente actuellement en Chine avec plus de complexité et de gravité encore.

Il y a en Chine trois bases pour permettre

(1) Voir Charles Gide : *Cours d'économie politique*, 10^e éd., tome I, page 445.

d'émettre la coupure de papier. D'abord, pour base de la sapèque, on met en circulation des billets de sapèque (cash note); la première série est de 1, 2, 3, 5 et 10 « tiao »; 1 tiao de sapèque égale 1.000 pièces de cette monnaie; la deuxième série, de 100 et 200 sapèques; ensuite, pour base de coin de cuivre, c'est le Tung-Yuan Piao (billet de monnaie de cuivre) qui se dispose par ordre de 5, 10, 20, 50 et 100 pièces de 1 cent; et enfin, pour base de coin d'argent, on trouve les billets de 1 coin, 2 coins et 5 coins.

Ces coupures sont émises par les bureaux officiels des gouvernements locaux et, dans beaucoup de districts, voire par des maison privées telles que : banques, établissements de change, maisons d'alimentation.

A cause de la pluralité de ces émissions, en 1922 il y avait dans le district de Yushu (1) environ 300 sortes de petites coupures, et rien que des billets issus d'établissements privés. Ce désordre se généralise dans beaucoup d'autres régions de la Chine, surtout dans la province du Setchouan où l'on découvre de petits papiers-monnaie de 10, 20 et 30 sapèques, qui ne sont pas autre chose que des morceaux quelconques de papier, de bambou ou de

(1) Voir M. Kann : *Copper banknotes in China*, p. 9. — C'est une brochure fort intéressante pour les personnes voulant étudier cette question.

bois, émis par des salons de thé ou des restaurants (1).

Dans cet état chaotique de l'émission, la quantité de ces petites coupures augmente rapidement et considérablement. En conséquence, leur valeur est très dépréciée, en plusieurs endroits presque nulle, comme le mark allemand en 1923 : par exemple, une coupure de 5 tiaos, qui, selon sa valeur nominale, devrait être échangée contre 5.000 sapèques, en vaut à peine 300 dans certaines provinces. En un mot, les coupures de cette catégorie deviennent presque toutes une sorte de papier-monnaie. En plus de cela, elles n'ont nullement le caractère de représentation d'une monnaie d'appoint sur laquelle elles se basent. Prenons par exemple un billet de 5 ou 10 tiaos, nous voyons très bien que son émetteur n'a pas l'intention de lui donner un tel caractère, car sa valeur nominale est trop élevée; impossible d'appointer un petit compte avec ce billet comme on peut le faire avec la monnaie d'une sapèque, d'un cent de cuivre ou d'un coin d'argent.

Il apparaît donc nettement, dans la circulation des monnaies de papier en Chine, quelques notions caractéristiques.

Premièrement, en Chine, l'état d'émission fidu-

(1) Dans la seule ville de Tsinanfou, il y a plus d'un millier de bureaux ou de maisons d'émission et 250 imprimeries pour assurer le service d'imprimerie des coupures.

ciaire est en grand désordre; secondement, la diversité de la nature des monnaies de papier est sans précédent et sans exemple; et enfin la quantité des monnaies-signes en surabondance. Cependant on aperçoit un signe prometteur : c'est la tendance vers l'unité de l'émission des billets. Au moment où la Banque Centrale de Chine a ouvert ses portes, le docteur Soong, ministre des Finances et gouverneur de cette banque, a notamment déclaré que la politique que cette banque pratiquerait désormais, est définie sur ces trois points : unifier toutes les monnaies de la nation; monopoliser la gestion du Trésor gouvernemental et subvenir à l'économie nationale. Il a ajouté : « Le but de cette banque est de poursuivre uniquement les intérêts de tout le peuple et non les bénéfices de la Banque elle-même; et elle devrait devenir la banque des banques. »

Nous espérons que cette politique se réalisera aussi promptement que possible.

Il est vrai que la Banque, qui a créé récemment, dans ce sens, une unité-or des douanes, nous montre sa bonne volonté.

Cette nouvelle unité-or n'est qu'une unité de compte et n'est pas frappée en monnaie sonnante et trébuchante, elle équivant à 60,1866 centigrammes d'or fin et est principalement employée pour payer le droit des douanes chinoises.

La Banque a déjà mis en circulation depuis le 24 avril 1931 les billets de cette nouvelle unité.

Cette émission se compose de billets de 10, 5 et 1 unités-or, et de 20 et 10 cents; son montant, d'après la statistique du 10 janvier 1933, est de 425.000 unités-or. Ce système a été mis en pratique depuis lors sans la moindre difficulté et à la satisfaction générale (1). Mais il progresse lentement.

(1) C'est l'avis de la *Revue Nationale Chinoise*, citée par M. Chen Shao Teh dans sa thèse : *Etude sur le marché monétaire de Shanghai*.

CHAPITRE III

Les crises monétaires

Dans les deux chapitres précédents, on peut se rendre compte du mauvais état de la circulation monétaire en Chine. Si l'on croit qu'il existe dans la science économique quelques lois, telles que la loi de l'offre et de la demande, et celle de Gresham, il est impossible qu'il n'éclate pas de crises.

Depuis la révolution chinoise de 1911, nous avons connu déjà un grand nombre de ces crises, purement monétaires, sans compter les autres malaises économiques et politiques qui sont les conséquences de celles-ci. Afin de compléter l'exposé que je viens de faire de la circulation des monnaies chinoises, je choisis quelques-unes de ces crises monétaires bien caractéristiques et les explique ici d'une façon aussi détaillée que possible.

I. — *Les crises des deux coins*

Dans le chapitre premier j'ai déjà indiqué que c'est parmi les pièces de deux coins en argent qu'il circule le plus de fausses monnaies. Deux crises de ce genre de pièces se sont manifestées récemment à Canton : la crise de la pièce de treize ans et celle de la pièce noire.

De 1926 à 1928, il se trouvait sur le marché de Canton une grande quantité de fausses monnaies ; et ces fausses monnaies étaient presque toutes frappées à la treizième année de la République chinoise (en 1924), tout au moins marquées à cette date. Comme on refusait généralement ces monnaies, la pièce de deux coins devint très abondante sur le marché et la crise survint en 1928.

En 1931 se produisait aussi à Canton la crise de la pièce noire. Car, à ce moment-là, il y avait sur le marché cantonnais trois sortes de deux coins que l'on distinguait arbitrairement par leur couleur, à savoir : la pièce toute neuve qui sortait à peine de l'atelier des monnaies ; la pièce demi-neuve, qui circulait déjà depuis un certain temps, et la pièce noire, qui était simplement de la vieille monnaie. Ces trois pièces n'étaient pas traitées sur le même pied, malgré leur valeur intrinsèque qui est égale. La pièce toute neuve a une valeur d'échange supérieure à la demi-neuve et, naturellement, cette dernière a aussi une valeur supérieure à la noire qui est bien souvent refusée par tout le monde,

même par les administrations fiscales et la Banque Gouvernementale de Canton (1). La couleur de la monnaie peut décider de sa valeur d'échange, c'est inouï.

Pour quelle cause ces deux crises éclatèrent-elles successivement ?

Au dire du Gouvernement, c'est la spéculation de la Bourse et l'abus des petites maisons de change sur ces deux monnaies. Oui, mais il y a encore une autre cause plus profonde et plus influente. J'ai déjà signalé que, depuis quelques années, l'Hôtel de la Monnaie de Canton a frappé beaucoup de deux coins (2). Quand le moyen de paiement est en surabondance, l'inquiétude du public se manifeste et de là naît le doute : on a donc la préférence pour la pièce toute neuve et la demi-neuve ; on considère la pièce noire et le coin de treize ans comme mauvais.

(1) La Banque gouvernementale de Canton a publié, le 10 décembre 1931, un communiqué annonçant qu'elle n'accepterait que la monnaie demi-neuve pour la raison suivante : « Le citoyen refuse toujours la pièce noire ; les établissements de crédit chargés de la recette des impôts envoient toujours vers elle les espèces noires et quand elle a des paiements à faire avec cet argent tout le monde se montre mécontent. Or, les accepteurs forcés ne peuvent pas payer directement leurs dépenses avec cet argent noir, il faut qu'ils le changent avec une grosse perte dans les maisons de change par lesquelles cet argent retourne vers la Banque. »

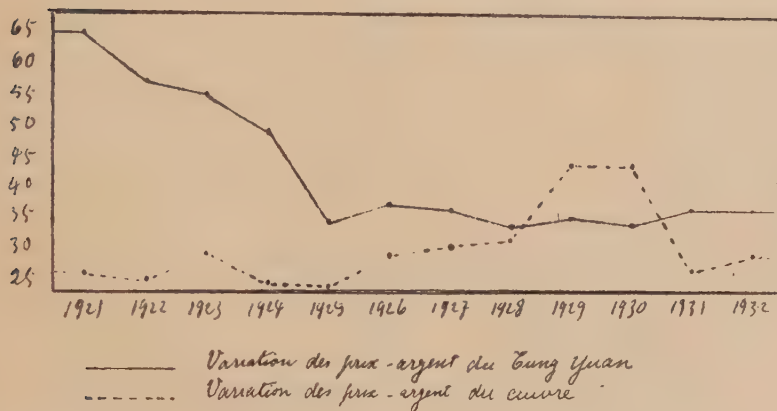
(2) De juin à juillet 1924, l'Hôtel de la Monnaie de Canton a monnayé neuf millions de yuans de 2 coins ; puis il en frappa, d'après communication du Département des Finances de Canton du 1^{er} décembre 1923, 70.000 en moyenne par jour.

Le Gouvernement se trompe sur la cause réelle de ces crises. Il essaie d'y porter remède en contrôlant la Bourse, en surveillant les maisons de change et en organisant un bureau ayant pour mission d'examiner le titre des espèces. Mais tous ces moyens sont inefficaces. La Banque Gouvernementale de Canton et les bureaux de perception sont obligés d'adopter la pièce neuve comme monnaie légale et refusent tout ce qui est considéré comme mauvais par le public. En fin de compte les crises se terminent par le triomphe de la soi-disant bonne monnaie, c'est-à-dire par la destruction d'une partie des monnaies en circulation : par la déflation.

II. — *La crise des monnaies de cuivre*

Cette crise est, en Chine, une crise presque permanente. En 1905, le tung yuan (monnaie de cuivre) tombait tout à coup de 100, cours légal, à 107 pièces pour un yuan. C'était, à ce moment-là, le commencement de la crise du tung yuan, qui dure encore actuellement. De 1905 à 1921 la variation du cours de la monnaie de cuivre d'une année à l'autre n'est pas trop brutale, avec un écart de 4 cents en moyenne. A partir de 1921 le changement du cours s'accroît. Entre 1921 et 1925 l'écart va jusqu'à 40 cents. Le tableau graphique ci-dessous nous montre la gravité de la crise.

Variation du cours du tung yuan à partir de 1921 ⁽¹⁾



(Cents-argent pour 100 pièces de 1 cent-cuivre et pour une livre de métal-cuivre)

Si l'on donne un coup d'œil sur ce graphique, on est frappé de la précipitation de la dépréciation de la valeur du tung yuan (de 155 jusqu'à 300 pièces de 1 cent pour un yuan en huit ans).

Depuis 1929, cette monnaie a tendance à remonter un peu, mais elle perd encore 64 % de sa valeur nominale et n'est pas en état de stabiliser son cours de change.

Il va de soi que cette crise est bien une crise de quantité et d'inflation, comme celle des deux

(1) Le graphique est tracé d'après la statistique déjà citée dans le chapitre I, section II.

coins dont je viens de parler. Selon le calcul d'un savant Chinois, la Chine possède 15 ateliers avec 846 machines pour le monnayage des espèces en cuivre. Si toutes ces machines étaient mises au travail, elles pourraient fabriquer 16.413.700.000 pièces d'un cent par an. D'après ces chiffres, nous sommes bien renseignés sur la situation inflationniste sans compter qu'il y a en Chine encore quelques milliers d'autres petites machines de faux monnayeurs, qui fabriquent aussi.

Personne, sauf quelques économistes et quelques particuliers directement intéressés, ne se donne la peine de se préoccuper de cette crise. Elle continue et continuera encore certainement son chemin.

III. — *Les crises de billets de banque*

La première crise de cette nature se produisait le 12 mai 1916, jour où on proclamait le cours forcé des billets de la Banque de Chine et de la Banque des Communications, qui étaient alors, toutes deux, banques gouvernementales.

Cette crise était partielle, car les succursales de ces banques, dans plusieurs grandes villes, notamment celle de Shanghai, ne fermèrent pas leurs guichets aux porteurs de billets et purent empêcher la crise de se généraliser et de s'aggraver.

Malgré que cette crise se limitât au Nord de la Chine, elle ravageait quand même la nation entière. Le gouvernement central, qui était alors à Pékin,

émettait successivement trois emprunts afin de soutenir ces deux banques et de rembourser leurs billets au porteur. Ces emprunts, d'un montant de 130 millions de yuans, pesèrent lourdement sur le dos des contribuables chinois. Cette crise monétaire n'était guère que locale et sans violence et sa cause principale était étrangère aux banques elles-mêmes ; c'était simplement le gouvernement de Pékin qui mettait la main sur leurs caisses afin de permettre à Yuan Shih Kai, qui était alors président de la République chinoise, de poursuivre sa politique, c'est-à-dire la restauration de la monarchie en Chine. Quand cette politique arriva à un échec, ces deux banques, étant dans l'embaras, n'étaient pas en état de répondre à l'exigence des porteurs de billets qui attendaient à leurs portes.

Depuis cette époque, on n'a pas vu réapparaître d'autres crises de cette nature dans les banques chinoises, autres que les provinciales et régionales ; mais dans les banques étrangères et sino-étrangères il y en a eu plusieurs.

D'abord, c'est la banque allemande Deutsche Asiatische Bank qui, à cause de la guerre, fermait ses portes et laissait derrière elle quelques centaines de mille yuans de billets sans les rembourser. Après elle, on vit souvent des banques de cette catégorie fermer l'une après l'autre leurs portes au nez du public. Puis, en 1921, ce fut la Banque Industrielle de Chine qui, tout simplement, pour

la raison que son siège général à Paris était en faillite, annonçait sa mise en liquidation et provoquait une grande panique dans la population chinoise parce qu'elle avait plus de 2 millions de yuans de billets en circulation (1). Ensuite, deux banques américaines — l'Asiatic Banking Corporation qui, ruinée par la spéculation sur les métaux précieux, était fusionnée avec l'International Banking Corporation, et la Banque des Philippines, qui fermait purement et simplement ses guichets — nous causaient de grosses pertes à cause de leurs billets.

Enfin, en 1926, la Banque Russo-Chinoise, qui avait subi un grand dommage du fait de la révolution en Russie, était forcée de cesser ses opérations et nous léguait naturellement en grande quantité son papier-monnaie.

Récemment il y eut aussi en liquidation l'Exchange Bank of China et la Chinese American of China qui nous léguaient également tous leurs billets.

IV. — *Les crises du papier-monnaie*

La crise de ce genre est, pour nous, la plus douloureuse. Elle se produit souvent et partout. Ici

(1) Ces deux millions de yuans de billets ont été remboursés par le syndicat des Banques chinoises de Pékin en obéissant à l'ordre du ministre des Finances qui lui avait donné l'assurance que cet argent lui serait remboursé après.

je ne peux que citer, parmi les nombreuses crises, quelques-unes des plus importantes.

Je cite d'abord la crise du papier-monnaie du Honan.

Cette crise a été provoquée en 1927 après la chute de Wou Pai Foo, alors gouverneur du Honan. Tant qu'il a été maître de cette province et du Nord de la Chine, il a émis sans compter les billets dits de la Banque Provinciale du Honan. Comme la caisse de cette banque était toujours vide, la valeur des billets de cet établissement dépendait uniquement de la durée de l'autorité de ce gouverneur. Quand il fut démis de ses fonctions, les billets suivirent précipitamment sa chute.

Le montant de l'émission de ladite banque était considérable. On estime que seulement dans la province précitée il y avait plus de 20 millions de yuans de billets, sans compter ceux qui circulaient dans tout le Nord de la Chine et qui étaient encore en nombre supérieur. Ces billets furent vite dépréciés. Désireux d'empêcher cette dépréciation, le gouvernement provincial du Honan employa pas mal de procédés (1) qui ne réussirent pas, et, par la suite, la valeur des billets devint complètement nulle. En fin de compte, c'est le peuple qui supporta ces quelques dizaines de millions d'impôts déguisés.

(1) Parmi ces procédés il y en a un qui est souvent pratiqué en Chine dans le cas de crise de cette nature : c'est la limitation du montant de chaque remboursement.

Je dois parler encore d'une autre crise qui se différencie de la précédente par sa fin.

En 1923, le docteur Sun Yat Sen voyait en Chine la politique aller de mal en pis. Avec le parti Kuomintang il décida d'établir à Canton le gouvernement national afin de libérer le peuple et de sauver la patrie. Un an après il organisait une banque d'Etat dans la même ville que son gouvernement et la Banque Centrale de Canton ouvrait ses portes le 15 avril 1924 avec un capital de 10 millions de yuans. Naturellement elle eut le privilège d'émettre des billets à vue et au porteur, afin de faciliter la réalisation de son entreprise politique.

De sa création jusqu'à 1926, tout alla bien ; les billets de cette banque se changeaient au pair, quelquefois avec une prime de 20 yuans pour 1.000 yuans, à cause du prestige croissant du gouvernement national de Canton.

A partir du début d'avril 1927, quand le gouvernement du Sud engagea la lutte contre le gouvernement de Pékin et les généraux nordistes, le malaise des billets commença. Durant l'année 1927 trois crises se manifestèrent successivement, en avril, en août et en novembre. La dernière causée par l'insurrection des communistes qui incendièrent la Banque et ravagèrent la ville, fut la plus longue et la plus grave.

Après cet incendie la Banque ferma ses portes, et ses billets, dont le montant était d'environ 30

millions, ne pouvaient être considérés que comme des papiers-monnaie. Bien que le gouvernement fit tout son possible pour y porter remède, la valeur des billets tomba de jour en jour et la crise ne put être évitée.

Cette crise marquait dans la vie économique quelques phénomènes en concordance parfaite avec les théories monétaires dites classiques :

Le premier phénomène est la disparition des monnaies métalliques sur le marché monétaire. Seuls les billets circulaient, personne ne voulant garder un instant ces papiers coloriés qui chassèrent en peu de temps toutes les espèces en argent en conformité avec la loi de Gresham.

Le deuxième c'est la hausse des prix de toutes marchandises, surtout celles venant de l'étranger, en raison de la surabondance du papier-monnaie sur le marché et la vitesse excessive de sa circulation.

Le troisième c'est que tout le monde tomba soudainement dans la pauvreté à cause de la diminution sensible du pouvoir d'achat du papier-monnaie. L'industrie, le commerce et l'agriculture du pays ne trouvèrent plus autant d'acheteurs ou de consommateurs.

Et enfin le quatrième, c'est le budget provincial en déficit ; toute recette est, bien entendu, en monnaie dépréciée, mais toute dépense ne peut plus se suffire avec la somme prévue de la même monnaie, car beaucoup d'achats indispensables du

gouvernement coûtent plus cher qu'en temps normal. Automatiquement le budget est déséquilibré.

Tous ces phénomènes démontrent avec netteté que cette crise était une crise d'inflation. Pour y mettre fin c'est la politique de déflation que l'on doit pratiquer. Justement le gouvernement de Canton adopta cette méthode pour remédier à la crise en question (1). Après dix mois d'efforts, il avait réussi à retirer la moitié (2) des papiers-monnaie de la circulation et à remonter la valeur de ceux restant sur le marché. De cette façon la crise toucha à sa fin.

Ces deux crises dont je viens de parler se distinguent l'une de l'autre par leur fin. Le papier-monnaie de l'une devient de simples chiffons de papier, celui de l'autre revient à son ancienne valeur. Mais c'est le premier cas qui se présente le plus souvent en Chine.

V. — *La crise de la coupure de la monnaie d'appoint*

Il n'est guère possible, dans l'état actuel de la circulation de ces coupures, d'éviter la crise. Dans

(1) Pour remédier à la crise de 1927, le gouvernement de Canton a décidé : 1° Tout impôt n'est acquitté qu'avec 80 % des espèces en argent et 20 % de papier-monnaie ; 2° Le salaire de tout le personnel du gouvernement diminue de 20 %, mais il est payé en argent ; 3° Il est absolument interdit de remettre en circulation les papiers-monnaie déjà rentrés et de faire aucune nouvelle émission.

(2) C'est-à-dire 15.150.000 yuans de cette monnaie.

ce domaine il y aurait à faire, si l'on voulait raconter en détail. Comme je n'ai pas décidé d'écrire un livre de l'histoire monétaire ou quelque chose de semblable, je me contenterai de citer, parmi les nombreuses crises de ce genre, la plus intéressante, celle des coupures officielles de Hupeh.

La création des coupures de monnaie de cuivre de Hupeh remonte au siècle dernier ; Chang Chi Tsong, vice-roi de cette province dans la dynastie des Ch'ing, avait établi en 1894 une banque gouvernementale et l'avait autorisée à émettre des coupures. Durant la dynastie des Ch'ing, au commencement de cette émission, on a trouvé ces petits papiers plutôt commodes qu'inconvenants ; la banque d'émission était riche et le montant de la mise en circulation de ses coupures n'a été que de 17 millions de tiaos jusqu'en 1911.

Quand vint la révolution, la situation de la circulation monétaire changea de fond en comble. La caisse de ladite banque fut vidée, une émission de 20 millions de tiaos fut forcément autorisée et le marché monétaire ne put supporter ce changement brutal, la crise des coupures officielles, comme on dit familièrement, commença à se manifester.

Depuis lors, elle s'aggrava chaque jour : d'une part, le montant d'émission augmenta de plus en plus ; d'autre part, la valeur des coupures se déprécia aussi de plus en plus. En 1926, on se trouva en

présence d'une situation désespérée: 90 millions de tiaos en circulation et 100 sapèques pour une coupure de un tiao qui coûte nominalement 1.000 sapèques.

A la fin de la crise c'était l'état même des billets qui décidait de leur valeur. Par exemple, un billet neuf coûtait plus cher qu'un vieux, ou bien un billet en bon état était évalué plus cher qu'un autre en mauvais état ; et on faisait un classement curieux à savoir : les billets neufs du premier, du deuxième et du troisième degré, les billets vieux du premier, du deuxième et du troisième degré, et le billet le plus mauvais. Comme on distinguait d'une façon plus difficile le billet neuf du deuxième degré de celui du premier degré, on ne pouvait pas traiter une affaire sans discuter avec acharnement l'état des billets. En conséquence il n'y avait plus de paix dans la vie économique.

Et en 1929, après dix-huit ans de ravage, cette crise prit fin grâce au gouvernement qui émettait un emprunt de 25 millions de yuans, avec lequel il achetait tous ces papiers au taux courant et améliorait ainsi la situation monétaire de cette province.

En conclusion nous constatons sans aucun doute que dans ce chapitre toutes les crises ont deux facteurs : la politique et la quantité. Mais la première est encore plus prépondérante parce que c'est elle qui pousse l'autorité à adopter sans me-

sure une politique d'inflation qui accroît en peu de temps la quantité des monnaies en circulation, surtout dans le domaine de la monnaie de papier, et qui donne l'alarme au public et provoque la panique.

Il est vrai que, sur le terrain monétaire, la Chine n'échappe pas, pour ainsi dire, un instant à la crise si l'on compare, d'une part, la monnaie et, d'autre part, le prix des marchandises et le coût de la vie. Durant la période de la présente dépression mondiale, dans n'importe quel pays, le prix des marchandises est en baisse, de même que le coût de la vie, mais en Chine c'est tout le contraire. D'après la publication du bureau des tarifs douaniers du ministère des Finances, l'indice du prix de gros à Shanghai (1) était 104,5 en 1929, 121,8 en 1930, 125,9 en 1931 et 121,2 en 1932 (2). Ces quelques chiffres (3) sont suffisants pour confirmer ce que je viens de dire : la crise monétaire ne cesse de s'étendre d'une façon générale et durable dans toute la nation.

(1) Shanghai est la capitale économique et financière de la Chine ; sa situation peut représenter, sans exagération, celle de la Chine toute entière.

(2) L'indice moyen du prix de gros à Shanghai et celui du coût de la vie dans cette même ville égalent 100 en 1926.

(3) Ces chiffres sont extraits de la revue *Prices and Price indexes in Shanghai*, numéro de janvier 1933.

CHAPITRE IV

Causes qui menèrent à l'état actuel

Avant de passer à la discussion de la réforme monétaire en Chine, il faut savoir exactement quelles sont les causes qui ont amené l'état actuel de la circulation monétaire : désordre, crises et toutes sortes d'anomalies que nous avons vues dans les pages précédentes. Avant de donner à un malade une formule médicale, un bon docteur doit chercher avec attention les causes de la maladie. Dans ce cas, je commence par analyser les causes économiques, politiques et même sociales.

I. — *Le système monétaire*

Théoriquement le système monétaire de notre pays s'établit de façon assez scientifique à partir de 1914, c'est-à-dire qu'il fixe l'étalon argent, adopte la pièce d'un yuan comme unité possédant le pouvoir libératoire illimité et considère les autres espèces en argent, en cuivre ou en nickel, comme monnaies secondaires. Quant au billet de banque,

dans le système en question, il est seulement la représentation de la monnaie métallique, payable en espèces sonnantes et trébuchantes, à vue et au porteur. Mais pratiquement un tel système n'existe que sur le papier. Aujourd'hui le système en pratique est tel que M. Lou Tsi Hing écrivait il y a déjà vingt-cinq ans : « Les lois de l'Etat ne donnent pas une mesure de valeur au peuple. En conséquence il peut prendre l'argent ou le cuivre, selon les circonstances qui lui sont favorables, comme instrument de paiement. Sur le marché le lingot brut et le fin sont considérés en même temps comme monnaie légale, ainsi que les pièces en argent et celles de cuivre. Les pièces en argent du poids de 7 maces 2 ne peuvent pas s'échanger contre le métal blanc à la parité ; les monnaies de cuivre ne possèdent jamais une valeur nominale ; le prix de n'importe quelle monnaie est variable suivant les fluctuations de l'offre et de la demande de cette même monnaie.

« On sait parfaitement que le système du tael est traditionnel ; mais il n'y a pas de mesure de poids unique. Le K'ou P'in (balance du Trésor) n'est qu'une mesure parmi les nombreuses mesures et a perdu son caractère universel depuis longtemps. Aujourd'hui chaque ville, quelquefois même chaque commerçant, a sa propre mesure pour peser le lingot argent. Un liang d'argent de la ville A ou du commerçant A n'égale pas, dans bien des cas, un liang de la ville B ou du commer-

çant B. Ce système traditionnel est donc inapplicable pour toute la nation.

« Depuis ces dernières années toutes les provinces de la Chine établissent leurs Hôtels de la Monnaie, afin de tirer bénéfice du monnayage. Ces Hôtels frappent indépendamment leurs monnaies ; il n'y a aucun lien commun entre eux. D'ailleurs ils se font concurrence et luttent à mort entre eux ; ils fabriquent beaucoup et au plus bas prix leurs produits, pour leur permettre de conquérir le marché, tout comme le font actuellement des usines ordinaires. Dans ce cas, au bout de quelque temps, les autorités locales sont obligées de défendre, avec tous les moyens possibles, l'entrée des monnaies des provinces étrangères à l'intérieur de leur propre province parce qu'ils les considèrent comme monnaies illégales. Aussi se trouve-t-on quelquefois en présence de faits invraisemblables dont voici un exemple : un voyageur qui prend le train de Hankéou pour Pékin rencontre toujours de grandes difficultés de change. Quelques heures après son départ, la monnaie qu'il a en poche ne sera plus bonne pour payer ses dépenses de voyage, il devra changer et rechanger avec des pertes importantes. En un mot, il n'y a pas en fait une monnaie nationale (1). »

(1) *Documents pour l'étude du système monétaire*, vol. III, pages 104 à 108. C'est un livre en 4 volumes publié par le ministère des Finances, très riche en documents.

Il faut ajouter à tout cela un fait nouveau, que M. Lou n'avait pas vu au moment où il a écrit ces lignes : l'état chaotique de la monnaie de papier, voilà le système monétaire actuellement en pratique dans notre pays.

Drôle de système, qui fait qu'il subsiste toujours un vrai mal pour notre monnaie.

II. — *Les banques d'émission*

Quelle est la politique pratiquée par le gouvernement pour la banque d'émission ? C'est la politique de laisser-faire, dont j'ai déjà parlé précédemment et qui est si mauvaise pour la circulation fiduciaire. Devant cette politique, n'importe qui a le droit d'émettre des billets de banque et, par conséquent, le pays est inondé de ces papiers.

En plus de cette politique il y a pour notre monnaie un autre mal qui vient de la banque d'émission elle-même.

On sait que les banques provinciales et régionales composent la majeure partie des banques d'émission et sont mal organisées. Ce sont elles que je vais examiner ici attentivement.

J'ai déjà dit et je répète encore que ces banques-là sont organisées dans le but de fournir de l'argent aux gouvernements locaux, c'est-à-dire de fabriquer de la monnaie. Dans ces conditions, il suffit que le gouvernement loue un local et nomme un directeur, il aura tout de suite une banque

d'émission à sa disposition. Voilà l'organisation-type de ces banques.

Comment ces banques opèrent-elles dans les affaires ?

Généralement la banque de circulation n'émet ses billets au porteur que dans une certaine limite et sait « que chaque marché ayant l'habitude de faire une certaine quantité d'échange, n'a besoin pour le faire, que d'une certaine quantité de monnaie (1) ». Mais, en Chine, les banques provinciales de ce genre ne connaissent pas ce principe et n'ont pas de limite d'émission. Elles agissent selon les besoins et les dépenses de leurs gouvernements respectifs et n'ont guère de limites. L'expérience nous montre de façon catégorique que le danger le plus grand pour une banque d'émission est de mettre en circulation des billets pour les dépenses du gouvernement.

Naturellement ces banques ne peuvent pas nouer de relations étroites avec les producteurs et les banquiers du pays. Les opérations d'escompte et de réescompte des effets de commerce et les autres opérations bancaires leur restent étrangères ; ils n'ont donc qu'un seul moyen qui leur permette de sortir leurs billets sur le marché, c'est d'avancer des crédits à leur gouvernement et d'acheter les bons de ses emprunts. Cela ne peut avoir d'autre

(1) J. C. Courcelle-Seneuil : *les Opérations de banque*. 13^e édition, page 219.

résultat que de grossir le marché, au fur et à mesure, de leurs billets-monnaie indésirables et nuisibles et ces banques elles-mêmes sont fatalement conduites à la banqueroute. En somme elles ne sont que des fabriques de billets-monnaie et on n'a guère la chance de voir la situation monétaire de la Chine s'améliorer avec de tels procédés.

III. — *Le budget public*

On a vu que le gouvernement chinois frappait la monnaie, émettait des billets ou employait à la fois ces deux procédés, quand il avait besoin d'argent pour faire face à ses dépenses. C'est ainsi que, depuis l'après-guerre, beaucoup d'Etats sont en inflation et en désordre monétaire. L'éminent professeur Charles Rist, dans son livre *la Déflation en pratique*, étude sur l'état monétaire de plusieurs pays européens, nous donne en conclusion un conseil ainsi conçu : « Remettez d'abord votre budget en équilibre et tout le reste vous sera donné par-dessus. » Il voit avec netteté que le budget non équilibré est la cause principale de la mauvaise situation de la monnaie. Je suis de son avis à la suite de mon étude, quant à celle de mon pays.

On peut dire parfaitement que l'état actuel de la monnaie de la Chine est la conséquence de son budget qui est toujours en grand déficit.

A vrai dire, depuis une douzaine d'années, la Chine n'a pas de budget, elle ne l'a même pas sur

le papier. Son gouvernement vit au jour le jour, comme un misérable. Naturellement, il ne se laisse pas mourir de faim, il cherche et trouve toujours ce dont il a besoin. La frappe de la monnaie et l'émission de billets sont pour lui, en toute occasion, les moyens les plus agréables. C'est pourquoi la crise monétaire sévit continuellement en Chine.

Pour nous, Chinois, il est un fait nouveau que je ne dois pas passer sous silence, car il nous a causé une grande joie. Le gouvernement de Nankin a publié, le 28 avril 1932, et pour la première fois, un budget de l'année 1931-1932 (1). Je vais l'analyser ici avec soin.

Ce budget a été préparé par un bureau spécial dit : Bureau des comptes et approuvé par le « Yuan législatif », qui équivaut à la Chambre des députés en France. Il se décompose en deux parties : les dépenses et les recettes. Chacune de ces deux parties se divise encore en deux catégories comme tous les budgets publics : dépenses ou recettes normales et exceptionnelles.

D'un côté, les recettes normales se chiffrent à 708.352.865 yuans. De l'autre côté, les dépenses normales atteignent le montant de 868.919.482 yuans. La différence entre les dépenses et les recettes normales est de plus de 160 millions de yuans. Pour équilibrer la balance, que faire ? C'est l'emprunt

(1) L'année budgétaire de Chine commence le 1^{er} juillet et finit le 30 juin de l'année suivante.

qui est appelé à venir en aide et qui est inscrit dans le chapitre des recettes exceptionnelles (1) pour une somme de 180 millions de yuans.

En ce cas, plus de 20 % des dépenses annuelles sont fournies par les emprunts et non par les impôts. Le gouvernement ne peut donc pas établir sainement l'état de nos finances. Mais c'est la crise ! comme on le dit philosophiquement. Il va de soi que le gouvernement de Nankin a déjà fait un pas et nous a déjà donné un budget, tout au moins sur le papier (2). Nous espérons qu'il avancera encore d'un autre pas et assainira à bref délai le budget afin que l'on puisse tenter une réforme monétaire qui est si nécessaire aujourd'hui.

(1) Le total des recettes exceptionnelles est de 184.982.208 yuans ; celui des dépenses exceptionnelles, 24.415.581 yuans, dont la somme de 16.681.773 yuans est destinée aux dépenses militaires qui chiffrent encore davantage dans le chapitre des dépenses normales, plus de 279 millions de yuans, c'est-à-dire qu'elles comptent pour plus de 33 % dans le total des dépenses annuelles. Et notre armée est impuissante devant l'invasion japonaise.

(2) Selon le rapport du ministre des Finances, fait le 15 décembre 1932 à la troisième séance annuelle du parti Kuomintang, l'état général des recettes et dépenses pour les deux dernières années fiscales s'établit comme suit :

Année fiscale	Recettes (en yuans)	Dépenses (en yuans)
1930-1931	682.990.864,15	714.463.144,15
1931-1932	714.468.144,65	682.990.864,15
Total des 2 années.	1.397.459.008,30	1.397.459.008,30

Au commencement de ce rapport, M. T. V. Soong, ministre des Finances, se loue ainsi : « Ce devrait être là un motif de

IV. — *La dette publique*

Aujourd'hui n'importe quel Etat ne peut faire marcher normalement ses affaires sans s'être engagé dans les dettes. Naturellement, la Chine est comme les autres: elle vit avec ses dettes. Voici un tableau (1) qui nous montre que depuis des années elle peut faire face à ses dépenses, uniquement grâce à ses emprunts.

ANNÉES FISCALES	TOTAL DES DÉPENSES EN MILLIONS DE YUANS	DÉPENSES COUVERTES PAR LES EMPRUNTS	
		Montant	% total
1928-1929	434	80	18,4
1929-1930	539	101	18,7
1930-1931	714	217	30,4
1931-1932	683	130	19,0

Avec une dépense annuelle de quelque 683 mil-

satisfaction pour le Comité central exécutif de constater que, depuis février 1932, et pour la première fois en 21 ans de République, le gouvernement a été capable de balancer son budget à un moment de dépression mondiale qui n'a pas manqué de l'atteindre, et, de plus, il a dû faire face au fardeau colossal résultant des inondations de 1931, à la baisse de l'argent et à la saisie par le Japon des revenus de la Mandchourie, ainsi qu'à son attaque contre Shanghai; tout cela, au moment où chaque gouvernement, pour ainsi dire, se trouvait en présence de grands déficits. »

Mais, en terminant son rapport, il avoue très loyalement que, « financièrement », le gouvernement est loin d'être débarrassé de ses difficultés.

(1) Annexe du rapport du ministre des Finances fait à la 3^e séance annuelle du parti Kuomintang.

lions de yuans, la Chine était obligée d'émettre un emprunt de 130 millions de yuans; c'est un chiffre vraiment effrayant. Même si l'on ne discute pas ici l'équité fiscale qui, en temps normal, ne permet pas de répartir les dépenses courantes et périodiques dans l'avenir, on s'aperçoit que cette façon de vivre ne peut pas durer sans causer un désastre dans le budget.

En vérité, la dette publique pèse déjà très lourd sur le budget. Celui de 1931-1932, dont je viens de parler, n'est-il pas engagé pour une somme de 343 millions 404.644 yuans dans le remboursement de dettes publiques ? Selon la statistique récente du ministère des Finances, la Chine a, à partir du 1^{er} février 1932, une dette intérieure de 827.669.000 yuans dont 477.782.000 sont à court terme, sans compter la dette extérieure et l'indemnité Boxers qui sont gagées par les recettes de la douane et de la gabelle.

L'année dernière, vers le printemps, le gouvernement de Nankin a passé un moment très critique à cause de la dette intérieure. D'abord il envisagea un moratoire, ensuite il força les associations ayant des bons gouvernementaux à négocier avec lui pour une conversion; ayant réussi, il fit accepter aux porteurs de bons un taux raisonnable de 6 % au lieu de 7 et 8 %. Mais malgré tout, cette conversion forcée ne peut nullement être comparée avec celles faites récemment en France et en Angleterre.

Cet état de choses nous indique d'une façon très nette que le gouvernement n'est plus en état de supporter sa dette intérieure. C'est pourquoi il n'a plus, depuis longtemps, un budget en équilibre. Si le budget coule à pic, il entraîne automatiquement la monnaie dans le naufrage. Par conséquent, il n'est pas étonnant de voir que, jusqu'à présent, la Chine a été dans l'impossibilité d'avoir une bonne monnaie nationale.

La France, avant de stabiliser son franc, s'est occupée de consolider sa dette, et cela devrait être une bonne leçon pour nous.

V. — *Le commerce extérieur*

Parlons du commerce extérieur de la Chine. Il est une des causes du chaos de la monnaie et de la misère du peuple chinois.

Dès que la Chine fait du commerce avec l'étranger, elle n'en profite jamais.

Au milieu du siècle dernier, c'étaient les Anglais qui nous forçaient, avec leurs canons, à laisser entrer leurs marchandises particulières qui, tels l'opium de l'Inde et les tissus de Manchester, sont pour nous économiquement inutiles et politiquement odieuses. Puis les puissances impérialistes nous imposèrent plusieurs fois les horreurs de la guerre afin de soutenir leur politique qui était de conquérir notre marché.

Tout cela bouleverse du tout au tout notre pays et aggrave continuellement la situation générale.

De ce fait, le commerce extérieur de la Chine est naturellement toujours en déficit. La statistique suivante montre combien sa situation est alarmante :

ANNÉES	IMPORTATIONS	EXPORTATIONS	EXCÉDENTS DES IMPORT. SUR EXPORT.
1931	1.427.576.380	887.450.938	540.125.442 taels
1932 (10 mois)	901.908.196	421.366.290	480.541.806 taels

Ces deux dernières années, nous avons été très touchés par la crise mondiale — comme tout le monde, c'est évident. Mais l'état de notre échange avec l'étranger ne change pas du tout; nous achetons beaucoup et nous vendons peu. Pour faire face à ce grand excédent des importations sur les exportations, nous n'avons que quatre moyens :

1° Les envois d'argent de nos compatriotes résidant à l'étranger;

2° Les dépenses faites par les voyageurs et résidents étrangers;

3° Les crédits avancés et les capitaux placés en Chine par l'étranger ;

4° Les sorties de métaux de notre stock monétaire, or et argent.

En temps normal, le premier moyen est très

efficace, parce que nos ouvriers et commerçants résidant à l'étranger sont très économes et envoient en Chine l'argent qu'ils gagnent; ces envois pèsent beaucoup dans la balance des comptes, mais maintenant la crise anéantit cet heureux effet.

Quant au deuxième, il est compensé par la dépense de nos compatriotes à l'étranger; il n'y a pas d'avantage pour nous.

Pour le troisième, en cette période de dépression, nous éprouvons des difficultés pour obtenir des avances de crédits par nos fournisseurs étrangers et n'avons pas l'espoir de placement de capitaux.

Et enfin le quatrième : l'année dernière, selon la statistique de la douane chinoise, nous importions 85.591 unités-or (1) d'or et 42.387.503 H. K. taels d'argent et exportions 50.469.683 unités-or d'or et 14.537.916 H. K. taels d'argent. Après la compensation entre l'importation et l'exportation de ces deux métaux, nous perdions de l'or pour une valeur de 30 millions de H. K. taels, c'est-à-dire nous ne pouvions équilibrer notre balance des comptes que par ce moyen : envoyer notre stock d'or.

Or, la Chine est un pays débiteur. La demande des monnaies étrangères est toujours un cas urgent et impérieux. Le cours du change de la monnaie nationale est en baisse et en état instable. Cela occasionne donc un mal permanent pour notre monnaie ainsi que pour l'économie nationale.

(1) L'unité-or égale, selon le cours actuel du change, 1,1765 tael.

Et si nous voulons entreprendre la réforme monétaire en Chine, il est sage de suivre le conseil du professeur Henry Truchy : « La stabilisation, écrit-il dans son *Cours d'économie politique*, implique la stabilisation du cours du change, et celle-ci ne peut être obtenue d'une façon durable que si l'équilibre de la balance des comptes est, d'une façon générale et à travers les fluctuations inévitables, assuré (1). »

(1) Henry Truchy : *Cours d'économie politique*, 3^e édition, tome I, page 356.

CHAPITRE V

Causes qui menèrent à l'état actuel

(Suite)

Dans le chapitre précédent, je viens d'exposer les causes purement économiques et financières de la présente situation monétaire. Maintenant, je compte analyser les autres, celles qui viennent du domaine politique et social.

I. — *La politique*

Les crises monétaires que j'ai exposées dans le chapitre III font apparaître nettement que la politique est la cause la plus directe et la plus importante du chaos actuel de la circulation monétaire. Il n'est pas nécessaire que je répète encore cette vérité que j'ai déjà expliquée. Mais pour permettre de mesurer la profondeur du malaise politique, source du mauvais état de la monnaie, il n'est pas inutile, j'estime, de saisir cette occasion pour donner un aperçu de l'évolution récente de la politique de la Chine.

En 1842, la guerre sino-anglaise, résultant de la défense d'entrer l'opium anglais en Chine, ouvrait la période de désordre politique, qui dure encore, en ce moment, dans notre pays. Ensuite, une série de conflits armés avec l'étranger aggrava la situation qui ne fit qu'empirer et aboutit à la révolution chinoise de 1911.

Cette révolution changea profondément la psychose d'ordre politique et économique du peuple chinois. Ce changement ne manqua pas de rencontrer une multitude de difficultés de la part des privilégiés de l'ancien régime et du féodalisme. Ces difficultés se manifestèrent d'une manière historiquement normale en état de guerre civile, de désorganisation politique et d'autres désordres économiques et sociaux. Tout se passa à peu près comme la Révolution française d'autrefois. En ce cas, il n'est pas étonnant de constater que, depuis une trentaine d'années, toutes les entreprises de la réforme monétaire aboutissent à un insuccès.

Cet état de choses fournit aujourd'hui, hélas ! au Japon des arguments faux pour justifier son agression, déjà condamnée par la Société des Nations. Il prétend que la Chine « n'est pas un Etat organisé » ou qu'elle « est dans un état de chaos complet et d'anarchie incroyable ». Mais des hommes éclairés et instruits, tels que M. Paul-Boncour, ministre du Quai-d'Orsay, sont convaincus que quelques troubles sont inévitables pour un pays en période de révolution. Il a parlé, le 12 février

1933, devant la Chambre des députés, de l'affaire sino-japonaise et a ainsi déclaré : « Je tiens toutefois à dire que si la Chine connaît des troubles et des désordres, ceux-ci accompagnent des tentatives de transformation auxquelles ne peut manquer d'aller la sympathie de ceux qui, comme moi, sont fidèles au souvenir de notre Révolution. »

Néanmoins, à travers des difficultés et des troubles inséparables de la révolution, la Chine fait beaucoup de progrès, comme le témoigne le rapport de Lytton. Certes la situation présente de sa politique demande encore pas mal d'efforts de reconstruction. Le plus urgent de ces efforts sera d'organiser un mouvement fort, capable de résister aux agressions étrangères, notamment celle du Japon qui, en ce moment, ravage horriblement le Nord de la Chine ; l'existence et l'indépendance nationales ne peuvent être sauvegardées que par la réalisation d'un tel gouvernement. Et toute tentative de réforme monétaire ne sera également réussie qu'à cette condition.

II. — *Les traités inégaux* ⁽¹⁾

J'écrivais tout à l'heure que la guerre sino-anglaise de 1842, dite guerre de l'opium, a été l'ou-

(1) En cette matière on trouve dans l'excellent livre du professeur J. Escarra, *la Chine et le Droit international*, le document abondant et le jugement parfait.

verture de la période de désordre de la Chine. Je n'ai nullement le moindre sentiment nationaliste; cependant je répète encore que, depuis cette époque, la Chine n'est plus une nation indépendante. Elle n'est que l'esclave des puissances étrangères sous l'oppression et le contrôle des « traités inégaux » dont le premier est celui de Nankin du 29 août 1842, fruit de cette guerre honteuse. D'après ce fameux traité, nous avons perdu l'île de Hong-Kong qui est aujourd'hui la base économique de l'Angleterre en Extrême-Orient, et la liberté de régler nos affaires telles que celles de diriger nos ports maritimes et de fixer les tarifs douaniers.

Immédiatement après ce traité de Nankin, il y eut, le 9 juillet 1844, le traité de Wanghia avec les Etats-Unis, puis, le 24 septembre 1844, le traité de Wampoa avec la France. En 1858, la Chine était une fois de plus obligée, après la guerre de l'alliance franco-anglaise, de conclure simultanément avec la France, l'Angleterre et les Etats-Unis plusieurs traités dits traités de Tien-Tsin. Ces traités permettent encore aux étrangers d'augmenter considérablement en Chine la pénétration économique et de renforcer leurs privilèges. Dès lors un grand nombre de traités inégaux s'ensuivirent, parmi lesquels l'accord de Tche-Fou du 13 septembre 1876, le traité de Saint-Petersbourg des 12-24 février 1881, la convention franco-chinoise du 25 avril 1885, le traité de Shimonoseki du 20 mars 1895 et le protocole international signé le

14 septembre 1901 à la suite de la guerre des Boxers, sont pour nous les plus terribles et de nature principalement politique. Et enfin, de 1842 à 1911 où la Révolution chinoise éclata, la Chine avait déjà conclu par force avec les puissances étrangères plus d'une cinquantaine de traités de ce genre.

Aujourd'hui, en face de ces traités, dont plusieurs sont déjà dénoncés par nous, nous sommes forcés d'abandonner une partie du droit souverain et des intérêts vitaux suivants, sans compter la perte des territoires tels que : Hong-Kong, l'Indo-Chine, Formose, la Corée, un territoire considérable sur la rive septentrionale du fleuve Amour, etc.

1° *L'exterritorialité.* — C'est un régime spécial qui est inconciliable avec le droit de souveraineté et la justice internationale. Par là, les tribunaux chinois n'ont plus la compétence pour les affaires des ressortissants étrangers résidant dans notre pays, c'est-à-dire les étrangers de chez nous sont des non-obéissants à nos lois. Les puissances qui jouissent encore de ce régime ridicule ne sont que six, à savoir : Angleterre, Etats-Unis, France, Hollande, Norvège, Brésil. Actuellement, cinq d'entre elles expriment leur désir de renoncer à cette juridiction et sont déjà entrées en négociation avec nous. Chose curieuse, seule la France, nation si jalouse de paix et de justice, adopte une attitude diffé-

rente et refuse notre demande. J'espère, avec conviction, qu'elle changera cette attitude qui est incompatible avec son esprit séculaire ;

2° *Concessions, territoires à bail, quartier des légations.* — Ces institutions, si l'on veut les prendre à la lettre, ont leur sens propre — dont voici un exemple : la concession que nous appelons Tsou-Kai est une zone de terrain cédée à une puissance pour un loyer annuel. Mais elles sont, au point de vue politique, de petits royaumes existant dans notre pays ; c'est tout à fait contre la nature des choses. Le royaume de ce genre existe chez nous partout, dans les ports maritimes et fluviaux, même dans les villes intérieures ;

3° *Les garnisons étrangères.* — Est-ce qu'un Etat, au point de vue du Droit, avec un grand D, doit entretenir, en temps de paix, une garnison bien armée sur le territoire d'un Etat ami ? Non ! Cependant les puissances dites civilisées font cela en Chine sous prétexte qu'elles peuvent mieux protéger leurs ressortissants. Des faits récents et sanglants nous enseignent que la présence des garnisons étrangères n'a pas pour but la défense, mais plutôt l'agression, telle que la guerre sino-japonaise en cours, qui vient justement de la garnison japonaise en Mandchourie. Si l'on veut réellement la paix, il faudra supprimer la présence des garnisons étrangères, car cette présence sera toujours une menace de guerre ;

4° *Intérêts économiques et financiers.* — Dans cette catégorie, il y a une série de faits intéressants, qui ne devraient pas être vus dans un Etat indépendant, dont les plus importants sont ceux qui donnent le droit aux étrangers de contrôler notre gabelle, d'établir sur notre territoire des banques d'émission, de naviguer librement sur nos fleuves intérieurs et de fonder des usines. Quant à la douane maritime, qui a été longtemps la chaîne la plus forte pour notre économie nationale, elle est entrée, depuis le 1^{er} février 1929, dans un système autonome.

Dans les conditions que je viens de relater ci-dessus, nous ne sommes plus libres, aussi bien pour la politique que pour l'économie. Et ce n'est pas tout. Se mettant à l'abri de ces traités inégaux, les étrangers, surtout les Japonais, intriguent de toutes façons ; par exemple, ils subventionnent les auteurs de guerre civile, commettent des attentats et des scènes de banditisme, organisent l'espionnage, etc., et sont la cause de bien des désordres. Notre monnaie est, sans aucun doute, la victime de ces désordres.

III. — *La structure sociale*

Je n'ai pas le moindre désir d'écrire ici un roman ni des ouvrages de littérature tels que *Icarie* de Cabet, *la Cité du Soleil* de Campanella,

l'Utopie de Morus et d'autres ; je veux décrire tout simplement une société parmi laquelle j'ai passé mon enfance et dont je garde tant de bons souvenirs.

Voici comment vivent les paysans chinois : Au printemps, on se lève au petit jour. L'homme sort avec son bœuf ou sa vache et sa charrue pour travailler la terre. Tout en répondant au chant des oiseaux, il sillonne la rizière ou sème les grains. La femme reste à la maison, fait le ménage et élève ses enfants ; elle soigne aussi les animaux : cochons, poules, que possède chaque famille chinoise ; le reste du temps, sa principale occupation est de filer au rouet.

En été, on s'occupe de jardinage et de cultures secondaires. En automne, c'est la moisson qui vient, on est plus occupé que jamais. L'hiver est un moment de loisir pour des paysans, ils se reposent, après avoir envoyé, s'ils sont locataires du terrain, le montant des loyers, en nature, chez leurs propriétaires.

Ils mangent le riz de leur récolte, la viande de leur basse-cour ou de leur chasse, les légumes et les fruits de leur jardin ; ils s'habillent avec l'étoffe qu'ils ont filée au rouet ; ils se chauffent avec du bois ou de l'herbe sèche que l'on peut prendre librement dans la montagne et dans la plaine. Ils se suffisent presque à eux-mêmes, sauf, par exemple, sel, sucre, outils, etc., pour lesquels ils sont obligés de penser à l'échange.

Voilà leur simple vie champêtre, sans souci, en face de la verdure et des fleurs, comme tant de poètes le rêvent.

La monnaie est donc bien moins importante pour une telle société que pour une ville comme Paris, Londres ou New-York.

La Chine, avant 1842, à l'époque de « la porte fermée », vivait à peu près comme cela. Les 90 % de sa population vivaient heureux à la terre et de la terre, et chaque famille pouvait presque satisfaire elle-même à ses besoins. Ni le commerce ni l'industrie ne se développaient.

Dans une Chine ainsi définie, la monnaie perdait donc plus ou moins profondément de son importance et se laissait aller à la perturbation.

Aujourd'hui, la situation est bien changée. Malgré qu'il y ait encore 80 % des habitants attachés fidèlement à la terre, ils n'y vivent plus aussi heureux ; les petits ateliers de famille n'existent plus et la porte est ouverte : l'influence étrangère sur notre vie économique s'agrandit chaque jour. C'est maintenant qu'on s'aperçoit qu'il est nécessaire d'avoir une bonne monnaie afin de sortir nos paysans de la misère, pour réorganiser notre commerce et notre industrie et pour être économiquement capables de lutter contre le danger des capitalistes étrangers. Malheureusement, jusqu'à présent, on ne s'est guère occupé sérieusement de cette question capitale.

IV. — *La doctrine économique*

En Chine, la doctrine économique traditionnelle est, pour ainsi dire, la physiocratie. Depuis quelque mille ans, les Chinois ont toujours été fidèles à la conception du « produit net ». Les théories telles que « la prospérité de l'humanité entière est attachée au plus grand produit net possible (1) » et que « cette vérité physique : que la terre est la source de tous les biens, est si évidente par elle-même, que personne ne peut la révoquer en doute (2) », sont très développées à travers les siècles par nos philosophes et savants, surtout les partisans de l'Ecole confucienne et sont énergiquement soutenues par tous nos gouvernements, surtout sous la dynastie de Han.

Sous l'empire de cette doctrine, il est logique que les gouvernements de l'ancienne Chine n'aient pas manqué de manifester des actes en faveur de l'agriculture — par exemple, avant la révolution de 1911, l'Empereur se présentait lui-même, au printemps, à la cérémonie traditionnelle de la culture, il mettait la main à la charrue — et de pratiquer la politique contre les commerçants. Ces gens-là étaient considérés comme dernière classe, après les paysans et les artisans, et condamnés à payer

(1) Dupont de Nemours : *Origine d'une science nouvelle*, page 346.

(2) Le Trosne : *Intérêt social*.

de lourds impôts ; voire, dans notre histoire, on leur a parfois défendu de s'habiller avec de la soie et de monter à cheval (1).

En ce qui concerne la monnaie, la Chine est hostile aux idées mercantilistes.

Chez nous, en général, on ne considère pas la monnaie comme signe de richesse, même pas comme un instrument susceptible de développer la richesse. Dans la classe supérieure, il y a parfois une habitude bizarre, c'est d'éviter intentionnellement de parler de la question d'argent dans la conversation afin de montrer le mépris que l'on a pour la monnaie. Une telle conception et une telle moralité ne sont certainement pas favorables pour le système d'une bonne monnaie. En effet, la monnaie a été connue en Chine, de bonne heure, mais elle est restée jusqu'à ce jour en mauvais état.

Aujourd'hui, on commence à constater qu'il y a un peu de changement dans le domaine des doctrines économiques, surtout en ce qui concerne la monnaie et le commerce, mais la sympathie pour l'agriculture est encore la base de nos pensées contemporaines.

(1) Les dirigeants du gouvernement de l'ancienne Chine ont donné les raisons suivantes : « L'agriculture est la base de la vie, le commerce en est, au contraire, la vilenie. Si l'on veut travailler pour la base, il faut lutter d'abord contre cette vilenie. » Voilà la politique officielle que nous avons pratiquée depuis des siècles pour notre économie nationale.

On peut être étonné de voir que j'attribue à l'état actuel de la circulation monétaire de très nombreuses causes : le système monétaire, la banque d'émission, le budget, la dette publique, le commerce extérieur, la politique, les traités inégaux, la structure sociale et la doctrine économique, mais la monnaie est un vaste problème et plus son état est mauvais, plus ses causes sont multiples.

Parmi les éléments que je viens de citer, je ne dis pas qu'il n'y en a pas un ou deux de plus prépondérants, la politique et les traités inégaux, par exemple. Si nous pouvions supprimer les traités inégaux, nous aurions la facilité d'organiser notre politique. Une fois que la politique marchera bien, le reste sera plus facile à mettre en ordre. En tous les cas, nous, techniciens, nous envisageons la réforme monétaire, et nous ne devons pas méconnaître une de ces causes qui a sur la situation monétaire une impulsion évidente dont personne ne peut douter.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE VI

Projets proposés pour la réforme monétaire

Dès que la Chine ouvrit ses portes aux étrangers, que son commerce extérieur se développa et que son autarchie économique n'exista plus, la question monétaire y fut soulevée avec la plus grande actualité. En 1903, le premier projet scientifique, dit projet de Hugh H. Hanna, Charles A. Conant et Jeremia W. Jenks — qui était la réponse des Etats-Unis au gouvernement chinois qui avait le désir d'obtenir la coopération américaine pour maintenir la stabilisation du change de l'argent et de l'or, et empêcher la baisse du prix du métal blanc — se présentait à notre connaissance après avoir soulevé tant de polémiques au cours de la fin du siècle dernier et au commencement de ce siècle. Certainement, après ce projet « made in U. S. A. », il y en eut encore d'autres. J'en cite ici seulement quelques-uns, les plus connus et les plus scientifiques : en 1908, M. Sheng Hsuan Hwai,

expert monétaire, nous faisait connaître son projet; en 1912, le docteur Vissering, président de la « Netherland Bank » et conseiller monétaire du gouvernement chinois, adressait le sien à notre gouvernement ; en 1928, nous avions celui proposé par la Conférence financière et économique de Shanghai ; et enfin, tout récemment, nous avons encore eu un projet « made in U. S. A. » : le fameux projet de M. E. W. Kemmerer.

Il serait illogique que je présente mon programme pour la réforme monétaire sans examiner préalablement les projets mentionnés ci-dessus. Par conséquent, je réserve spécialement ce chapitre à l'étude de ces projets.

I. — *Les projets de MM. Hugh H. Hanna, Charles A. Conant, Jeremia W. Jenks et du docteur Gerard Vissering*

Ces deux projets ont un point commun, c'est le gold exchange standard comme base du projet. Toutefois celui du docteur Vissering considère cet étalon comme étant seulement nécessaire pour une période de vingt ou trente ans; après quoi la Chine pourrait adopter purement et simplement un étalon or, tandis que celui des Américains estime que cette nécessité devra durer toujours.

Quant à la valeur de l'unité, ces deux projets en ont une opinion différente. Les Américains désiraient que la nouvelle unité chinoise égalât 50 cents

de la monnaie américaine, et le Hollandais préférait qu'elle égalât 25 cents américains seulement.

Les Américains affirmaient que le gouvernement chinois devait fabriquer une grande quantité de pièces d'argent pour permettre de satisfaire à la demande du public et pour prendre la place des anciennes monnaies. Le cours de l'échange entre l'ancienne et la nouvelle monnaie devait être fixé d'après le prix de l'or et de l'argent. Les banques chinoises et étrangères qui aidaient le gouvernement, pour favoriser la circulation de cette nouvelle monnaie, devaient toucher une petite commission et les recettes d'impôt étaient obligatoirement composées d'un quart de nouvelles pièces afin que cette circulation s'étendît rapidement dans toute la nation.

Pour maintenir la parité du change avec tous les pays à l'étalon or, les Américains conseillaient au gouvernement chinois de suivre le principe du gold exchange standard et d'acheter les devises étrangères comme couverture de l'émission. Il était nécessaire que cette couverture atteignît 33 1/2 à 50 % de la totalité de l'émission. Ces réserves devaient être conservées dans une place étrangère comme Londres, New-York ou Yokohama. Et toute demande de devises étrangères ne pouvait être inférieure au montant de 5.000 nouvelles unités.

Le Hollandais, lui, estimait que le gouvernement chinois n'avait pas besoin de frapper, tout

au moins pour la première période de la réforme, des pièces sonnantes, mais qu'il était simplement suffisant de créer une nouvelle unité de compte. Tous les paiements étaient, bien entendu, effectués avec l'argent, celui-ci étant évalué d'après le cours du jour.

Sa méthode de maintenir la parité du change était à peu près comme celle des Américains. Mais les fonds destinés au change étranger devaient être placés à Amsterdam, et le minimum de la demande des devises étrangères de 50.000 ou 100.000 nouvelles unités.

Les deux projets étaient d'accord sur la nécessité de créer une Banque Centrale ayant le caractère d'une société par actions comme la Banque de France, et de lui donner le droit de monopoliser l'émission de billets de banque.

Voilà les points essentiels des deux projets en question. Celui des Américains avait un point très intéressant, qui a occasionné son échec le plus complet : c'est qu'ils considéraient les Chinois comme des incapables en matière de question monétaire et prétendaient que leur système ne pouvait pas être mis en pratique avec succès, sans être soumis au contrôle et à l'administration des experts américains ou étrangers.

En ce qui concerne ces deux projets, je présente maintenant les observations suivantes :

Premièrement, l'étalon de change or n'est pas un système qui, au point de vue national, aussi bien

qu'au point de vue international, peut être mis en pratique sans révéler les dangers les plus graves pour l'économie du pays et du monde. Les événements récents, surtout après l'abandon de l'étalon or de l'Angleterre et des Etats-Unis, condamnent de façon catégorique ce régime que la conférence de Gênes avait recommandé, il y a une dizaine d'années. Les experts internationaux ne manquent pas, par conséquent, de constater la gravité des dangers issus de ce régime dans le rapport définitif de la délégation de l'or de la S. D. N., ainsi que dans le projet d'ordre du jour annoté de la Conférence monétaire et économique. Le plus grave de ces dangers est, sans aucun doute, que ce système facilite l'inflation « en permettant à plus d'un pays d'édifier un crédit à plusieurs étages sur la même encaisse d'or (1) ». « Plus ce régime durerait et plus la dépendance réciproque du centre d'or et du reste du monde augmenterait. Le lien commun serait la pyramide croissante de droits à l'or dans le centre d'or. Ce serait donc une pyramide de crédit. Il n'est pas difficile de se rendre compte de la fragilité d'un tel régime pour une plus longue durée (2). » C'est ainsi que la généra-

(1) Le rapport définitif de la délégation de l'or de la S.D.N., 1932.

(2) Voir l'article du docteur Feliks Meynarski : la crise de l'étalon de change or, dans un petit recueil, *les Questions monétaires de l'heure présente*, Sirey, Paris, 1932.

lisation de ce système, au cours de ces dernières années, eut pour résultat la crise la plus flagrante de l'histoire qui se poursuit actuellement.

Ce régime est encore plus dangereux et plus nuisible pour l'économie de la nation. Imaginons que la Chine ait suivi aveuglément le conseil des Américains ou celui du docteur Vissering en mettant un de leurs projets en pratique; elle serait obligée aujourd'hui de jeter bas son système monétaire après l'abandon de l'étalon or de l'Angleterre ou après celui des Etats-Unis, et de subir fatalement une perte considérable (1). Et d'ailleurs une nation de quelque 450 millions d'habitants peut-elle placer le destin de son économie dans la main de l'étranger ? Non ! car ce serait pure folie.

Dans une brillante conférence qu'il fit en février 1932 à l'Ecole de la paix, M. Pierre Quesnay, directeur général de la Banque des règlements internationaux, a prononcé la condamnation de l'étalon de change or : « Ce système, a-t-il dit, après les abus qu'il a entraînés, est aujourd'hui définitivement mort. » Il a pleinement raison.

Deuxièmement, en ce qui concerne la méthode d'introduire le système et de maintenir la parité du change, les Américains et le Hollandais ont tous deux quelques sentiments d'égoïsme national :

(1) La France, qui n'est cependant pas un pays de l'étalon change or, a subi une perte de 2 milliards 1/2 de francs, quand l'Angleterre a renoncé à son étalon or.

les Américains désirent que la Chine fabrique beaucoup de pièces d'argent pour que l'argent américain trouve un débouché idéal. Mais je me demande pourquoi il y a nécessité de frapper une monnaie d'argent quand celle-ci est absolument considérée, dans leur système, comme une monnaie de signe et comme une monnaie fiduciaire ? Pourquoi ne pas tout simplement émettre des billets de banque au lieu de fabriquer des pièces d'argent ? Ceux-ci ne sont-ils pas moins coûteux que celles-là ? « Tout le monde se rappellé cependant la comparaison du vieil Adam Smith faisant observer avec bonhomie que si nous pouvions commodément voyager dans les airs, on pourrait rendre à la culture toutes les routes et chemins, et que, de même, si nous pouvions nous passer de métaux précieux pour nos transactions, nous pourrions donner à ces métaux des emplois rémunérateurs, les utiliser pour des placements ou des acquisitions de marchandises à l'étranger (1). » Les Américains ne comprennent-ils pas cette belle idée du grand fondateur de la science économique ?

Quant au Hollandais, il estime qu'Amsterdam est la place la meilleure pour les avoirs chinois. Il n'oublie pas la grandeur ni la splendeur d'Amsterdam au xvii^e siècle, c'est vraiment digne d'un bon patriote. Mais nous sommes au xx^e siècle et Amsterdam n'est qu'une ville de second rang au

(1) A. Aftalion, *Monnaie et Industrie*, pages 39-40.

point de vue du marché monétaire et financier. Il est évident qu'il ne cherche que l'intérêt de son pays en exprimant ainsi son avis.

Troisièmement, je suis d'accord, en ce qui concerne la valeur de l'unité monétaire, avec le docteur Vissering; puisque le niveau de la vie est très bas en Chine, il ne faut pas révaluer artificiellement la valeur d'une unité, sous peine de compromettre l'avenir de son commerce extérieur, de son industrie et de son économie tout court.

Et enfin, quatrièmement, pour ce qui concerne la tentative ambitieuse des Américains, elle ne manqua pas alors de rencontrer des protestations très vives, notamment celle de Chang Chi Tung, vice-roi de la province de Hupeh sous la dynastie de Ch'ing. Peut-être que ces messieurs américains ne sont pas de mauvaise foi dans leur tentative, mais n'importe quel pays ne peut concéder à l'étranger le droit de contrôler ses affaires dans la circulation monétaire, car l'indépendance nationale peut fatalement être mise en péril.

II. — *Les projets de M. Sheng Hsuang Hwai et de la Conférence financière et économique de Shanghai*

Le lien commun de ces deux projets est l'étalon argent pour la première période de la réforme monétaire. Les experts de la Conférence financière et économique de Shanghai, comme M. Sheng

Hsuang Hwai, sont tous convaincus que la Chine doit d'abord unifier ses diverses monnaies actuellement en circulation, en pratiquant un système de l'étalon argent ; après cette unification si des circonstances favorables se présentaient, elle adopterait l'étalon or sans retard.

Si l'on fait une comparaison entre ces deux projets et la législation monétaire de 1914, on ne trouve pas beaucoup de différence. Et, en somme, ladite législation est ni plus ni moins la copie du plan de M. Sheng, et la proposition de la conférence de Shanghai n'est pas autre chose que l'ombre de cette législation.

Les experts de la commission Kemmerer voudraient convaincre nos compatriotes de l'efficacité de leur projet ; ils critiquent durement tous les autres projets tels que les deux cités ci-dessus. Ils les considèrent comme des plans indirects et ceux-ci ont, selon leur avis, trois grands désavantages qui sont les suivants :

a) Les avantages de l'étalon or ne seront profitables que plus tard, c'est-à-dire que si la Chine veut adopter un plan indirect pour parvenir à la réalisation de l'étalon or, elle perdra certainement un temps beaucoup plus long que si elle décide de mettre tout de suite en pratique un plan direct comme celui préconisé par leur commission.

b) Avant d'adopter l'étalon or, la déflation est nécessaire ; quand la Chine unifiera toutes ses monnaies avec la pièce de Sun Yat Sen, elle aura

besoin de réaliser le dernier programme de son plan, c'est-à-dire adopter l'étalon or ; elle ne pourra pas alors éviter le mal de la déflation. Car, pour empêcher efficacement la disparition des pièces Sun Yat Sen, elle pourrait seulement choisir une nouvelle unité ayant une valeur plus élevée que celle de Sun Yat Sen en circulation. Cette réévaluation est très pénible et ne peut réussir qu'en retirant une certaine quantité de monnaies de la circulation, comme l'histoire nous l'a montré.

c) La perte des bénéfices du monnayage : selon le calcul des experts américains, si la Chine veut adopter le plan de Kemmerer, elle gagnera une somme de 264 millions de dollars américains ; si elle choisit un plan indirect comme le projet de la conférence de Shanghai, elle obtiendra seulement 24 millions ; la comparaison faite, elle perdra 240 millions de dollars américains de bénéfices.

Ces critiques sont-elles justes ? Peut-être ! Mais les experts américains ne voient que la moitié de la vérité.

A mon avis, l'idée des projets de M. Sheng et de la Conférence, qui veut unifier d'abord toutes les monnaies et réaliser après l'étalon or, n'est pas mauvaise, mais pas avec une monnaie métallique comme moyen d'unification. J'expliquerai pourquoi dans les pages suivantes.

III. — *Le projet Kemmerer*

Ce projet s'appelle « le projet de la loi pour l'introduction graduelle de l'étalon or en Chine » et est un soi-disant « plan direct ». Si nous l'étudions à fond, nous apercevons tout de suite que ce n'est pas du tout un projet pour l'étalon véritablement basé sur l'or, mais seulement sur les devises étrangères. Par conséquent ce n'est pas un plan direct, car, avant d'arriver à l'étalon or, il y a une étape, peut-être longue. Je commence maintenant à citer ses articles principaux et les étudierai après :

ART. II. — L'unité de valeur consistera en 60,1866 cent. d'or pur et sera appelé un « sun » pour lequel le symbole sera S (1).

ART. V. — Les monnaies auront quatre catégories, à savoir : 1° les suns argent ; 2° les monnaies argent fractionnaires de la dénomination de 50 et 20 cents ; 3° les monnaies nickel de la dénomination de 10 et 5 cents ; 4° les monnaies de cuivre de la dénomination de 1 cent, 1/2 cent ou 5 mills et 1/5 cent ou 2 mills : pourvu que les monnaies de la dénomination de 2 mills soient monnayées seulement quand le ministre des Finances croit que leur monnayage est dans l'intérêt public et soient mises en circulation seulement dans les endroits de la République désignés par le ministre des Finances.

ART. VI. — Le « sun » argent pèsera 20 grammes au titre de 800 millièmes, et aura 16 grammes d'argent fin

(1) Le monnayage de cette unité or n'est pas prévu nécessaire par le projet.

(cette pièce sera une monnaie légale ayant un pouvoir libératoire illimité, selon l'art. XIV).

ART. XVIII. — Il est nécessaire, dès à présent, de créer un fonds spécial de crédit connu comme le fonds de l'étalon or, qui sera exclusivement utilisé pour l'établissement d'un système de l'étalon or et le maintien de la parité de toutes monnaies appartenant à ce système avec l'unité or de valeur fixée par l'article II de la loi. Le fonds de l'étalon or ne peut pas être moins de 35 % du montant total de l'étalon or en circulation dans toute la République, y compris les réserves en monnaie de toutes les banques.

Les revenus suivants seront assignés au fonds de l'étalon or :

1° Tous les profits réalisés par le gouvernement sur le monnayage des monnaies de l'étalon or ;

2° Toutes les primes réalisées par la vente des traites de change ;

3° Tout intérêt reçu sur certaines parties du fonds, si elles sont déposées ou placées à l'étranger ;

4° Tous revenus reçus par le gouvernement de la taxe de privilège imposée sur la Central Reserve Bank of China (1) et de certaines surtaxes imposées sur cette même banque ;

5° Tous capitaux reçus par le gouvernement de la vente de quelques actions ou de tout son stock d'actions de la Banque Centrale de Chine ;

6° Tout autre revenu reçu par le gouvernement en raison de l'établissement et du maintien du monnayage de l'étalon or et le fonctionnement du système de monnayage de l'étalon or ;

7° Toute avance nette de tous emprunts émis après

(1) Cette banque n'existe que sur le plan Kemmerer.

la promulgation de cette loi, dans le but de la stabilisation de la circulation.

ART. XXI. — Le Département de la circulation, par ses bureaux ou agences dans les villes de Shanghai, Nankin, Canton, Tien-Tsin, Peiping, Hankow et Shenyang, et dans certaines autres villes que le ministre des Finances pourrait de temps en temps désigner, délivrera sur toutes demandes de monnaies de poids légal de l'étalon or, lorsque chaque monnaie est physiquement présentée pour le rachat, un des moyens suivants qui doit être sous l'option du directeur du Département de la circulation :

1° Le gros lingot or utilisé commodément pour le paiement du marché international (nominalement la valeur approximative du gros lingot est de 15.000 à 25.000 suns) au pair, c'est-à-dire à la proportion de 60,1866 cents d'or pur pour un « sun » de l'étalon or ;

2° Le transfert par télégraphie sur la banque étrangère où est déposé le fonds de l'étalon or ;

3° La traite à vue de la banque étrangère qui est le dépôt du fonds de l'étalon or ;

4° La traite de soixante jours de la banque depositaire du fonds de l'étalon or.

Le montant des transferts et traites susmentionnés ne peut pas, pour chaque fois, être inférieur à 3.000 suns.

En examinant les articles cités ci-dessus, il est très facile de découvrir leurs défauts et erreurs ; je les mentionne ci-dessous :

a) L'obligation de convertir toutes les monnaies de l'étalon or, prévue à l'article 21, exige de l'or ou des devises étrangères. Comme la Chine n'a pas d'or, tout au moins son gouvernement, ce sont les devises étrangères qui assureront réellement cette

conversion. Et, en fait, l'étalon de change or est la véritable base du projet Kemmerer ; pas de différence avec celui de ses compatriotes ou avec celui du docteur Vissering que je viens d'étudier. J'ai déjà parlé longuement de l'étalon de change or qui est condamné par les événements récents et l'opinion mondiale, et qui n'est pas bon pour servir de base à la circulation monétaire d'une nation, surtout d'une grande nation comme la Chine. Je ne reviendrai pas sur cette question.

b) Le fonds de l'étalon or, inscrit dans l'article 18, sera préalablement alimenté par voie d'emprunt à l'étranger et au moyen des bénéfices nets laissés par les opérations de monnayage. Ces bénéfices, d'après l'estimation du docteur Kemmerer, seront de 330 millions de dollars américains. Au commencement de la réforme monétaire, un petit emprunt à l'étranger est nécessaire ; sur cette question je ne dis mot. Mais si l'on considère que les bénéfices des opérations de monnayage peuvent constituer le fonds de l'étalon or, on se trompe beaucoup. A mon avis, ces bénéfices-là ne constituent qu'un château en Espagne, mais pas un portefeuille de devises étrangères ou un stöck d'or. Pourquoi ? Parce que la pièce d'argent, de nickel ou de cuivre, dans le cas du projet Kemmerer, n'est pas autre chose qu'une monnaie fiduciaire comme le billet de banque ; sa mise en circulation doit avoir une forte couverture existant, sinon sa dépréciation se manifeste immédiatement et les bénéfices d'une

telle opération sont réduits à néant. Et, d'ailleurs, n'oublions pas que la Chine est une nation débitrice : elle a une dette étrangère énorme et un commerce extérieur défavorable. Conquérir l'étranger ? Doucement ! Et encore si l'on peut réaliser des bénéfices avec les monnaies métalliques à la moindre valeur, on peut certainement les réaliser avec des monnaies de papier et celles-ci coûtent beaucoup moins cher que celle-là. Alors pourquoi pas avec des monnaies de papier ?

c) Certes le docteur Kemmerer ne pouvait pas prévoir la crise actuelle, surtout la brutalité de l'abandon de l'étalon or par l'Angleterre et les Etats-Unis. Mais quand on prépare un plan sur la base de l'étalon de change or pour une réforme monétaire d'une certaine envergure comme celle du docteur Kemmerer pour la Chine, on doit penser à l'éventualité d'une crise qui est périodique, et prendre une mesure pour s'en préserver. Il semble bien que nous ne trouvons pas une telle mesure dans le plan Kemmerer, sauf une couverture en dollars et en livres sterling de 35 % du montant total des monnaies en circulation; c'est une lacune vraiment grande. Car l'étalon de change or n'est pas un système indépendant et solide, il est facilement ébranlé par la crise et même susceptible de l'être par les grandes fluctuations saisonnières. Si nous mettons un tel plan en pratique, est-ce que nous pouvons, à travers la crise cyclique et les fluctuations inévitables, le mener à bien et arriver

à obtenir les avantages cherchés sans autre mesure de se défendre, qu'une couverture de 35 % en dollars et en livres sterling ?

d) Supposons que la pièce Sun Yat Sen actuellement en circulation égale 60,1866 cent. d'or pur au moment où le gouvernement adopte ce plan. Cette égalité ne se maintiendrait que très peu de temps ; au bout de quelques mois ou d'un an, elle n'existerait plus, ainsi que les expériences récentes nous l'ont montré. Comme ce plan exige beaucoup de temps, — par exemple le temps pour la frappe de nouvelles pièces et celui de faire disparaître les anciennes, etc., — pour obtenir un résultat heureux, on sera forcé, au cours de la réforme, de changer le pouvoir d'achat de la monnaie nationale si le prix or de l'argent est en hausse ou bien en baisse. Si dans le cas de hausse, la nouvelle unité or est une dévaluation de l'ancienne monnaie, elle n'est bonne qu'à rouler les créanciers, les rentiers, les épargnants, les importateurs, etc. Si, dans le cas contraire, et c'est encore plus grave, c'est une monnaie chère par rapport à l'ancienne unité, ceci peut conduire à la longue l'économie du pays entièrement à l'abîme. Dans tous les cas, il est impossible que ce plan ne cause pas, durant la réforme, un bouleversement dans la vie économique, comme le prétend le docteur Kemmerer.

Le plan analysé ci-dessus nous paraît avoir pas mal de défauts et d'erreurs, mais cela n'empêche qu'il est pour nous un bon travail : il nous donne

dans son chapitre v une organisation et des méthodes pratiques, qui peuvent être utilisées pour l'unification de nos monnaies. Aussi saisissons cette occasion pour adresser notre vive sympathie au docteur Kemmerer ainsi qu'aux experts de sa commission.

Ce plan a été approuvé par notre gouvernement au cours de l'année 1931, et la nouvelle unité or proposée par ce plan est mise en circulation, mais seulement pour l'usage de la douane. Cette circulation se compose uniquement des billets de la Banque Centrale de Chine, et non pas de la pièce d'argent. Cette sorte de billets ne progresse pas vite du tout ; en mars 1932, on en comptait 250.000, en janvier 1933, 425.000. Ce dernier chiffre est dérisoire pour une nation de 450 millions d'habitants. Cela laisse voir que le gouvernement ne s'occupe pas sérieusement de ce plan.

Or, parmi les cinq projets mentionnés ci-dessus, quel est celui choisi comme politique monétaire par le gouvernement de Nankin ? C'est, semble-t-il, celui de la Conférence de Shanghai, car on fabrique encore continuellement la pièce au poids de 26,86 grammes et au titre de 890 millièmes comme l'avait recommandé la Conférence.

CHAPITRE VII

Programme pour la reconstruction d'une bonne monnaie

L'état chaotique de la circulation, ses causes et ses remèdes proposés par un certain nombre de projets que je viens d'étudier avec le plus grand soin, tout cela est déjà mis en lumière. Je compte maintenant exposer un programme de reconstruction d'une bonne monnaie.

I. — *Les deux principes*

Nous reconnaissons nettement la nécessité d'une réforme monétaire. Mais sur quels principes cette réforme doit-elle se baser ? Dans mon programme il y en a deux, à savoir : 1° ne pas faire obstacle au développement de l'industrie et au progrès de l'économie nationale ; 2° ne pas bouleverser, si cela est possible, la vie économique.

En ce qui concerne le premier principe, le gouvernement doit pratiquer une politique d'argent à bon marché, parce que le travail, la matière pre-

mière et le capital sont, pour le développement de l'industrie, trois facteurs essentiels et indispensables, comme on le sait. La Chine ne manque pas de main-d'œuvre ni de matières premières ; une seule chose lui fait défaut : les capitaux. Si la Chine trouve sur son marché des capitaux abondants et à bon marché, immédiatement son industrie prendra de l'essor et tout ira bien.

Quant au deuxième, c'est une question délicate. Car la réforme signifie le changement du *statu quo*. Comment peut-on faire le changement nécessaire sans se heurter aux résistances provenant des habitudes acquises ? C'est presque impossible. Mais si l'on envisage la question avec prudence, on peut éviter sans doute, dans la réalisation de la réforme, des maux inutiles et des bouleversement insensés. D'ailleurs, son but est de procurer le plus grand bien-être avec un minimum d'efforts et de peines. C'est de ce principe que nous devons tenir compte, quand nous envisageons un projet pour ce qui doit être changé dans le domaine monétaire.

II. — *Les conditions préalables*

Malgré que la politique ne soit pas de notre compétence, nous sommes obligés d'en parler ici quand même, car, dans les pages précédentes, nous nous sommes aperçus qu'elle est une des causes principales de l'état lamentable de la circulation monétaire. A vrai dire, dans le domaine monétaire,

il y a beaucoup d'aspects politiques. D'abord au point de vue de la question de l'étalon monétaire, si l'on veut savoir comment on peut assurer économiquement l'indépendance nationale. C'est une question beaucoup plus politique qu'économique. C'est justement à cause de la politique que, après la guerre de 1914-1918, les grandes nations pratiquèrent coûte que coûte, pour revenir à l'étalon or, une politique monétaire qui paraît s'être mal adaptée à leur économie, tout en laissant l'étalon de change or peu coûteux aux petites nations et aux pays coloniaux. Ensuite, pour le choix du pouvoir d'achat de l'unité monétaire, quand on veut savoir à quel taux cette unité nouvelle profitera à telle ou telle classe de la société, c'est indubitablement la politique qui réglera la question. Et enfin, en ce qui concerne les moyens, pour prévenir les désordres de la circulation monétaire, ce sont des mesures administratives et politiques qui s'imposent.

Donc la monnaie est une chose inséparable de la politique. Il est logique que la France ait poursuivi en 1926 la stabilisation politique, et décidé d'organiser un gouvernement national et fort, avant qu'elle ne s'occupât sérieusement de la stabilisation monétaire. Par conséquent, pour le problème monétaire, surtout pour celui de la Chine, si l'on ne veut pas commettre l'erreur qui consiste à mettre la charrue avant les bœufs, on doit d'abord résoudre l'aspect politique de la question.

En Chine, c'est la politique pratiquée qui est mauvaise et qui a mis la monnaie dans une situation aussi fâcheuse. Alors comment peut-on résoudre la question politique ? Elle paraît difficile et compliquée. Mais si l'on trouve son chemin et si on le suit avec ténacité, on arrivera à obtenir à bref délai une solution heureuse. A mon avis, le point de départ, c'est de commencer tout de suite des négociations avec les puissances étrangères pour la disparition des traités inégaux. Ces traités sont pour nous des chaînes, comme je l'ai déjà expliqué dans le chapitre v. Quand on n'a pas les mains libres, on ne peut pas pratiquer une bonne politique.

Cependant, pour supprimer les traités inégaux, la Société des Nations nous ouvre déjà ses portes toutes grandes. Dans son pacte, l'article 19 est ainsi conçu : « L'assemblée peut, de temps à autre, inviter les membres de la Société à procéder à un nouvel examen des traités devenus inapplicables ainsi que des situations internationales dont le maintien pourrait mettre en péril la paix du monde. » Les traités inégaux sont justement des « traités devenus inapplicables » dont le maintien pourrait — on peut dire « peut » — mettre en péril la paix du monde. Pour la paix du monde et notre liberté, les traités inégaux imposés par les puissances étrangères à la Chine doivent être immédiatement dénoncés : c'est là l'intérêt de tout le monde.

Voici les conditions préalables que nous pouvons résumer ainsi : la réforme monétaire ne peut donner de bons résultats que dans la stabilisation politique, et celle-ci est réalisée seulement dans un Etat qui possède la pleine liberté nationale.

III. — *De l'étalon de bullion-argent à l'étalon monétaire international*

Quel est l'étalon monétaire qui convient à la Chine ? C'est une question très importante, à étudier avec le plus grand soin.

D'abord, pour l'étalon de change or, beaucoup d'experts étrangers sont d'accord qu'il convient mieux à notre pays. Mais leurs arguments sont contredits par les faits récents et les opinions des économistes les plus autorisés (1) dont nous avons déjà parlé plus haut et dont nous n'avons pas besoin de reproduire ici les raisons.

En ce qui concerne l'étalon or, la Chine ne doit pas, surtout à l'heure actuelle, songer à ce système puisque, tout en admettant que, « dans la phase actuelle du développement économique du monde, l'étalon or demeure le meilleur système monétaire dont on puisse disposer » (2), il ne fonctionne plus normalement et est abandonné par presque tous

(1) En particulier, sir Arthur Salter mentionne les inconvénients du gold exchange standard dans son excellent livre *Recovery*, Londres, 1932.

(2) Le rapport définitif de la Délégation de l'Or, Genève 1932.

les pays, à l'exclusion de la France, et que, d'autre part, les réserves mondiales d'or pour les besoins monétaires ne sont que de 2.442 millions de livres sterling (1), dont les deux tiers sont détenus dans les banques des Etats-Unis et de la France. La Chine ne pourrait donc en avoir une quantité suffisante pour réaliser sa réforme monétaire. Certes, je ne veux pas dire que la Chine, pays plein de forces productives, ne possédera pas dans un prochain avenir la capacité d'adopter cet étalon actuellement considéré comme le système monétaire international. Mais, dans le chaos monétaire qui bat présentement son plein et dont l'issue ne peut pas être prévue, elle a tout intérêt à attendre et à ne faire aucune tentative dans ce sens.

Quant à l'étalon papier, ou étalon libre, c'est un nouveau système préconisé par le professeur Cassel. Cet étalon est basé sur « une limitation quantitative directe du moyen de paiement », c'est-à-dire que « la valeur de l'unité de compte dépend exclusivement de la rareté des moyens de paiement en papier (2) ». Il a cité les faits du « gulden » d'argent hollandais et de la roupie indienne. En effet, ces deux monnaies pouvaient, après l'abandon de leur frappe libre, maintenir leur valeur nominale. Un tel étalon basé sur la théorie quanti-

(1) Ce chiffre est indiqué par *L'Information* du 17 février 1933.

(2) G. Cassel : *Traité d'économie politique*, traduction française, tome II, pages 43-45.

tative — et celle-ci reste encore, malgré la critique sévère du professeur A. Aftalion, une théorie fondamentale de la science monétaire --- paraît excellent. Mais que vaudrait l'étalon papier au point de vue international ? Je ne crois pas qu'il présente de graves inconvénients au point de vue national, mais s'il fallait le faire sortir de ce cadre, on rencontrerait de sérieuses difficultés, car on se heurterait aux idées acquises concernant en particulier le système de la monnaie représentée par du métal. Ces idées acquises se généralisent également en Chine. Nous ne pouvons donc pas adopter ce système, par raison de prudence.

Nous avons examiné le système de l'étalon or, le système du gold exchange standard et le système de l'étalon papier. Nous avons vu que ces systèmes présentent tous des difficultés pour la réalisation de la réforme monétaire. Donc, je serais partisan de commencer la réforme par l'établissement de l'étalon argent. J'ai déjà critiqué les remèdes proposés par les experts américains. Ceux-ci ont fait au système de l'étalon argent trois objections déjà indiquées précédemment, mais il est à remarquer que le système de l'étalon or présente, lui aussi, beaucoup d'inconvénients puisqu'il a été abandonné par presque toutes les nations. Ensuite, en réponse aux experts qui craignent d'accomplir, avant toute chose, la déflation, nous pouvons indiquer que l'adaptation du bullion argent rend celle-ci irréalisable. Enfin, quant au bénéfice du mon-

nayage, il suppose la réalisation du plan Kemmerer. S'il n'est pas réalisable, il n'y a plus de bénéfices.

Il reste une objection sérieuse, c'est la suivante :

L'argent ne pourrait jouer le rôle d'étalon des valeurs parce que son instabilité est très grande, qu'elle s'est encore aggravée, parce qu'il constitue un produit accessoire et qu'en réalité il n'est plus considéré comme un métal précieux, mais comme un métal industriel.

Pour la question de la stabilité, l'or lui-même ne paraît pas posséder cette qualité. Son renchérissement occasionne des troubles profonds dans l'économie mondiale. Il est le principal responsable du chômage et de la crise économique. L'or est une marchandise comme une autre. On ne saurait donc lui attribuer une valeur *ne varietur*.

Selon la statistique (1), l'indice des prix or des grandes matières premières est 145 à la fin de 1929, à peine 80 en avril 1933, c'est-à-dire que le pouvoir d'achat de l'or a grandement varié avec un écart de 65 points durant ces quatre dernières années. D'autre part, la statistique de Shanghai nous révèle que les prix des produits nationaux de Chine ont conservé pendant cette même époque une stabilité relative. Leur variation indiquée par l'indice n'est que de 105,2 en 1929 à 99,8 en 1932;

(1) Cette statistique est donnée par le journal *Paris-Midi* du 24 avril 1933.

autrement dit, la monnaie d'argent possède en Chine un pouvoir d'achat relativement stable.

Dans ce cas, en attendant que la Conférence économique et monétaire, qui va se réunir à Londres le 12 juin 1933, nous propose un étalon monétaire international, pourquoi n'adoptierions-nous pas le bullion argent ?

Pour la Chine la question primordiale est celle de l'unification des monnaies ; cela est nécessaire pour obtenir de l'argent à bon marché et le développement de l'industrie nationale. Une raison décisive qui milite également en faveur du bullion argent, c'est qu'il ne heurte aucune des habitudes acquises.

Comment réaliser le système de l'étalon bullion argent ? Il faut d'abord organiser une banque. En Chine, il existe la Banque Centrale de Chine. A mon avis, il faudrait fortifier sa position par l'adjonction de capitaux privés, de façon qu'elle se rapproche de l'organisation de la Banque de France et qu'elle puisse échapper un peu à l'influence politique. La Banque Centrale de Chine possède bien le droit de mettre des billets en circulation, mais nous voudrions qu'elle puisse monopoliser ce droit et augmenter la circulation papier jusqu'à concurrence de la moitié de son encaisse métallique. Quant aux autres banques existant en Chine, elles ne devraient pas avoir le droit d'émettre des billets. Au lieu de fabriquer de la monnaie d'argent, il faut émettre de la monnaie papier contre des lin-

gots d'argent dont l'unité égalerait une pièce du poids de 26,86 grammes au titre de 890 millièmes. Les billets prendraient la place des monnaies en circulation qui disparaîtraient au fur et à mesure à l'exception de la pièce Sun Yat Sen, puisque celle-ci a le même poids et le même titre que la nouvelle unité. Le gouvernement donnerait à la Banque Centrale le moyen de rembourser en lingots les billets mis en circulation. Le montant de la demande en remboursement ne devrait pas être inférieur à 3.000 yuans. Tous les Hôtels de Monnaie existant en Chine devraient être fermés afin d'empêcher la fabrication de nouvelles monnaies. Ainsi nous arriverions, dans un délai de deux ou trois années, à l'unification des monnaies principales.

Si la Chine réussit dans sa réforme monétaire telle que je viens de l'indiquer, elle pourrait, dans l'éventualité d'un système international, changer sa base métallique très facilement. Il lui suffirait d'avoir dans ses caves des lingots d'or (dans le cas d'une éventualité d'un étalon or) et discuter le rapport de l'or avec la monnaie d'argent. Si c'est un étalon papier qui est adopté, il serait encore plus facile de modifier la base juridique de notre système monétaire.

Six avantages, à considérer, pourraient être obtenus par cette unification :

1° Elle peut stabiliser sans difficulté le pouvoir d'achat de la nouvelle monnaie en limitant la quantité de l'émission de billets;

2° Elle peut être accomplie très rapidement (deux ou trois ans);

3° Elle procure de l'argent à bon marché, en économisant le métal;

4° Elle n'est pas contraire aux habitudes traditionnelles;

5° Elle est un moyen très efficace contre la fabrication de la fausse monnaie;

6° Elle nous permet d'attendre l'adoption d'un système monétaire international.

IV. — *L'organisation d'une commission de la circulation monétaire est nécessaire*

En dehors du yuan que nous venons de choisir comme nouvelle unité, la Chine devrait avoir des monnaies divisionnaires telles que : a) les monnaies d'argent de 50 et 20 cents; b) les monnaies de nickel de 10 et 5 cents; c) les monnaies de cuivre de 1 et 1/2 cent.

100 cents égalent un yuan. La pièce de 50 cents pèsera 3 maces 6 au titre de 700 millièmes et celle de 20 cents 1,4 au même titre.

Ce système se rapproche beaucoup de la loi de 1914 et du plan de la Conférence de Shanghai et ne change pas grand'chose à la situation existante.

Ce plan n'est pas difficile à réaliser. Il suffit de créer une commission de la circulation monétaire, telle que celle préconisée par le plan Kemmerer, pour l'exécuter et surveiller de très près la situa-

tion de la circulation actuelle. Je crois qu'il y a peu de pièces de 50 et de 5 cents en circulation, l'Hôtel des Monnaies n'en fabriquant qu'une certaine quantité pour faire face aux besoins. Mais la pièce de 20 cents est justement dans le cas contraire ; nous devons la raréfier en achetant sur le marché ce qu'il y a de trop, afin qu'elle puisse revenir à sa valeur nominale. Quant à la pièce de 10 cents actuellement en circulation, c'est une monnaie d'argent et sa quantité est assez considérable. Nous proposons que sa frappe cesse dès maintenant, et au bout d'un certain temps sa valeur remontera d'elle-même au cours légal. Quand ce résultat sera atteint, nous commencerons à monnayer cette pièce en nickel et elle prendra peu à peu la place de l'ancienne, ce qui fait que le métal blanc sera économisé. Pour la monnaie de cuivre, la question est un peu plus compliquée, car en Chine il y a plusieurs sortes de monnaies de cuivre et en grande quantité, comme on le sait. Pour résoudre cette question, le plan Kemmerer considère que la pièce de 1 cent actuellement en circulation équivaut à celle de 1/2 cent de son plan et celle de 2 cents existante à celle de 1 cent de son nouveau système. Il a raison, parce que ces deux monnaies sont en ce moment très dépréciées et il est impossible de les faire revenir à leur valeur nominale. Nous acceptons donc cette proposition et estimons que la première aura la valeur de la 200^e partie d'un yuan, et la deuxième de la 100^e partie de celui-ci. Si nous

arrivons à ce résultat, nous envisagerons ensuite la question de leur disparition et la frappe de nouvelles pièces. Tous ces détails seront ultérieurement étudiés et mis à exécution par la commission.

Quant à la disparition des billets de banque autres que les billets de la Banque Centrale de Chine, c'est une question difficile à aborder. Heureusement, dans ce domaine, le plan Kemmerer nous donne encore deux idées excellentes et pratiques, à savoir :

1° Pour les papiers-monnaie des établissements publics comme les billets des banques provinciales et régionales : ils seront rachetés au taux courant avec des emprunts locaux;

2° Pour les billets des banques privées et des établissements commerciaux : le gouvernement devra donner un délai à ces banques et établissements d'émission pour leur permettre de retirer leurs billets de la circulation, mais, en dehors de ce délai, le gouvernement devra leur imposer une taxe de $1/2$ % de la totalité de leurs billets encore en circulation pour la première année et de 1 % pour la deuxième année, afin qu'ils exécutent rapidement le retrait.

Sur cette question nous sommes tout à fait d'accord avec lui. Cette question devra être confiée à la commission qui la résoudra.

En résumé, nous proposons :

L'établissement du bullion argent pour amorcer la réforme ;

L'amélioration de la Banque Centrale de Chine afin de réaliser l'unification monétaire ;

La création d'une commission chargée de la réorganisation des monnaies secondaires et la disparition des monnaies de papier indésirables.

La réalisation de ce programme, très simple en vérité, suppose d'abord la stabilité politique et la reconnaissance véritable de la souveraineté de la Chine.

CONCLUSION

La Chine a une population évaluée à 450 millions d'habitants, c'est-à-dire le quart de l'humanité tout entière. Son étendue est immense : 11 millions de kilomètres carrés.

Faut-il rappeler les énormes ressources naturelles qu'elle possède dans son territoire, richesses qui n'ont pas encore été exploitées? Son sol est loin même d'être cultivé d'une façon intensive et scientifique. Il faut à la Chine, pour son développement industriel et commercial, un système complet de communications comprenant des chemins de fer, des routes et des canaux.

Depuis que le gouvernement de Nankin a entrepris sa réorganisation, la Chine a eu besoin d'outillage mécanique et industriel de toute sorte, de matériel roulant, de véhicules automobiles et surtout de main-d'œuvre spécialisée. Rappelons les données du problème : la Chine n'a que 1/10 de son sol cultivé et elle ne peut nourrir que les 3/4 de ses habitants. Elle avait, en 1928, 13.200 kilomètres de chemins de fer contre 390.000 en Europe, qu'elle dépasse en superficie. Il lui en faudrait au moins 350.000.

La Chine ne possède que 28.392 kilomètres de routes.

Elle ne produit que 150.000 tonnes métriques d'acier, et les Chinois consomment par habitant cent fois moins de fer que les Allemands.

La Conférence économique de Shanghai de 1928, la Conférence financière de Nankin de la même année, ainsi que celle des transports et communications ont rassemblé les chefs de l'économie chinoise.

Un plan a été établi qui sera poursuivi, mais la condition préalable de toute reconstruction économique, c'est la revision des traités inégaux, c'est-à-dire l'abolition des juridictions consulaires ainsi que le retour à la Chine des concessions et territoires à bail.

L'influence prédominante d'un pays, quel qu'il soit, dans le relèvement économique de la Chine n'est pas souhaitable, les besoins de la nation chinoise sont nombreux et variés et elle a besoin de la coopération internationale dans le respect de son indépendance nationale.

Il n'est peut-être pas inutile de remarquer qu'autrefois les relations commerciales entre la Chine et les pays étrangers se présentaient généralement sous la forme d'emprunts. Le gouvernement chinois faisait appel aux nations étrangères pour surmonter les difficultés de sa trésorerie. Mais tous ces emprunts étaient consacrés à des fins purement administratives. Depuis la révolution de 1911, il

s'est produit un changement radical. On a compris combien la politique d'emprunt était inconsiderée et les dirigeants du parti nationaliste sont décidés à négocier uniquement ceux qui seraient destinés à des travaux d'intérêt général.

En tout cas, la reconstruction économique de la Chine demande un vaste effort de coopération internationale. Mais elle implique aussi l'abandon des vieilles méthodes.

La Chine doit être maîtresse chez elle. Comme le disait Sun Yat Sen en 1925 : « J'ai eu pour objectif la liberté et l'égalité de tous les Chinois. J'ai toujours été convaincu que, pour atteindre ce but, il me faudrait éveiller le peuple de Chine et m'appuyer sur les nations qui traitent ce pays sur un pied d'égalité. » C'est-à-dire que le devoir de tous les gouvernements étrangers est de renoncer à tout privilège. Rappelons à ce sujet que les pays qui n'ont plus de privilèges d'exterritorialité sont : le Chili (1915), l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie (1917), la Bolivie (1919), le Pérou (1920), l'U.R.S.S. (1924), la Pologne (1928), ainsi que les Etats successeurs de la Russie ou de l'ancienne Autriche.

Notre réforme monétaire est indispensable pour le développement de notre commerce et de notre industrie. Nous en avons établi les données essentielles et nous avons expliqué pourquoi le plan des experts américains ne paraissait pas exempt de critiques. C'est ainsi que nous ne pensons pas que la substitution du gold standard à toutes les mon-

naies existant actuellement en Chine soit désirable présentement.

La raison péremptoire des experts c'est que toutes les nations l'ont adopté ; mais ils écrivaient leur rapport en 1929 et, depuis, nous avons eu l'expérience anglaise, et l'expérience américaine qui continue.

L'allure du progrès économique mondial exige une expansion monétaire supérieure à la quantité de métal que pourra fournir l'extraction de l'or. Il est indéniable que l'on arrive aujourd'hui à une baisse du niveau général des prix, mais cette baisse peut-elle être attribuée à une ruée vers l'or pour arriver à une redistribution des stocks mondiaux de l'or ? Nous ne pensons pas que les facteurs essentiels de la dépression économique actuelle puissent être rattachés à la cause d'une mauvaise distribution des réserves d'or. La répartition du chômage en Europe fait supposer l'existence d'un facteur spécial en même temps que celle d'un facteur général. Ce facteur pourrait être le rapport entre le coût de la vie et le niveau des prix de gros dans certains pays. Il est impossible de dire jusqu'à quel point l'indice des prix de gros a été influencé par des causes telles que la tendance à restreindre le crédit pour arriver à une redistribution de l'or, les mesures prises pour compenser les pertes d'or.

On n'est pas aussi éloigné qu'on pourrait le croire de la réforme monétaire chinoise. Lorsque les experts disaient que la Chine avait besoin d'un

nouveau système de « coins », d'un nouveau système de devises or et enfin du gold standard, ils entendaient conseiller une réforme technique, sans se préoccuper de ses répercussions économiques. Or toute réforme monétaire qui ferait abstraction des éléments économiques serait à l'avance paralysée et vouée à l'insuccès.

Vu : *Le professeur, président de la thèse,*

H. NOYELLE.

Vu : *Le doyen,*

H. NÉZARD.

Vu et permis d'imprimer :

*Le recteur de l'Académie,
président du Conseil de l'Université,*

L. MAIGRON.

Annexe A

Circulation des Monnaies en Chine

Provinces et villes	Dollars argent des pays étrangers	Yuans chinois	Monnaies divisionnaires d'argent	Monnaies de cuivre
Anhui Fengpu et ses environs	Mexicains, Hong-Kong, un peu Espagnols, particulièrement entre Fengpu et Showchow	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Ta Ohing, Kiangnan, Hupeh, Kwantung, Pei Yang (1)	10 cents, 20 cents (2)	1 cent, un peu de 2 cents
Wuhu, Anking et ses environs	Mexicains, un peu espagnols, particulièrement à Luchow	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Kiangnan, Hupeh, Kwantung, Pei Yang)	2 cents (principalement Kwantung), un peu 10 cents	1 cent
Chekiang Hangchow	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon	10 cents, 20 cents (Kwantung, Fukien)	1 cent
Wenchow	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon	20 cents (Fukien, Kwantung)	1 cent
Fukien Amoy	Japonais, Hong-Kong, Mexicains	Yuan Shih-kai, Sun Yat-sen, un peu Dragon	10 cents, 20 cents (Yuan Shih-kai, Kwantung, aussi un peu de monnaies locales de 10 et 20 cents)	1 cent
Ioochow	Mexicains, Japonais	Yuan Shih-kai, Sun Yat-sen		1 cent

(1) Il y a en Chine plus d'une douzaine de sortes de monnaies Dragon en circulation.

Cette information est valable partout en ce qui concerne les sortes particulières de monnaies Dragon qui sont les plus communes ; elles sont indiquées entre parenthèses.

(2) Plusieurs sortes de monnaies divisionnaires d'argent circulent en Chine.

Cette information est valable partout ; les sortes particulières qui sont les plus communes sont indiquées entre parenthèses.

Provinces et villes	Dollars argent des pays étrangers	Yuans chinois	Monnaies divisionnaires d'argent	Monnaies de cuivre
Honan La plupart de la province	Hong-Kong	Yuan Shih-kai, Sun Yat-sen, Dragon	Presque pas de mon- naies divisionnaires d'argent	2 cents, un peu de 1 cent et 5 cents en quel- ques endroits
Hopei (Chihli) Kalgan Puotingfu	Hong-Kong Hong-Kong	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Pei Yan, Ta Ching) Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Ta Ching, Chaope, Pei Yang, Pei Yang Machine Works) Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Pei Yang, Ta Ching, Chaope, Pei Yang Machine Works)		2 cents, un peu de 1 cent 2 cents et très peu de 1 cent
Peiping	Hong-Kong	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Chaope, Pei Yang, Hupeh)		2 cents et très peu de 1 cent
Shikiaohwang	Hong-Kong	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon	10 cents, 20 cents (Yuan Shih-kai, Dragon et Phenix)	2 cents, un peu de 1 cent
Tien-Tsin	Hong-Kong	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon		2 cents, très peu de 1 cent
Hunan Changsha et la plupart des provinces	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Ta Ching, Hupeh, Kiangnan)	Pas, excepté dans le Sud	2 cents, quelques 5 cents, 200 sapeques

Provinces et villes	Dollars argent des pays étrangers	Yuans chinois	Monnaies divisionnaires d'argent	Monnaies de cuivre
Hupeh Hankow	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon		2 cents
Shasi et Ichang		Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Hupeh)		2 cents, 5 cents, un peu de 1 cent
Han River Dis- trict (Shayang à Hanchungfu, dans la province Shensi)		Yuan Shih-kai, Dragon, Sun Yat-sen (dans quelques villes seulement)		2 cents, 5 cents, 100 et 200 sape- ques, un peu de 1 cent
Kansu Est de la province	Hong-Kong	Yuan Shih-kai, Dragon (Pei Yang)	10 cents, 20 cents, mais seulement un très petit montant en cir- culation	1 cent, 2 cents, un peu de 5 cents et 100 sapeques
Kiangsi Kiukiang	Japonais, Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon		1 cent et très peu de 2 cents
Nanchang	Japonais, Mexicains, Hong-Kong	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon		1 cent et très peu de 2 cents
Kiangsu Chinkiang	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Hupeh, Kwantung, Ta Ching)	20 cents (Kwantung), un peu de 10 cents	1 cent

Provinces et villes	Dollars argent des pays étrangers	Yuans chinois	Monnaies divisionnaires d'argent	Monnaies de cuivre
Kiangsu Nanking	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Kiangnan, Hupéh, Pei Yang)	20 cents (Kwantung, Kiangnan, Hupéh), un peu de 10 cents	1 cent
Shanghai	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon (Kiangnan, Hupéh, Kwantung, Ta Ching)	20 cents (Kwantung), un peu de 10 cents	1 cent
Soochow	Mexicains	Sun Yat-sen, Yuan Shih-kai, Dragon	(20 cents (Kwantung)	1 cent
Kwangsi Nanning	Très peu de dollars argent en circulation	Yuan Shih Kai	20 cents (Kwangtung, Kwangsi)	1 cent
Wuchow	Très peu de dollars argent en circulation Honk-Kong, mexicains, Saigon		20 cents (Kwangtung, Kwangsi)	1 cent
Kwangtung Canton et toute la province, sauf le district de Swatow	Très peu de dollars argent en circulation sauf dans le district de Pakhoi, où il y a quel- ques yuan Shih-Kai et des dollars Saigon	Yuan Shih Kai, Sun Yat-sen	10 cents, 20 cents (la pièce de 20 cents est l'unité monétaire de la province	1 cent
Swatow et environs	La circulation des dol- lars argent est limitée Japonais, Hong-Kong, mexicains		10 cents, 20 cents	1 cent

Provinces et villes	Dollars argent des pays étrangers	Yuans chinois	Monnaies divisionnaires d'argent	Monnaies de cuivre
Kweichow La plupart de la province		Yuan Shih Kai, Dragon	20 cents, un peu de 50 cents	1 cent
Shansi Taiyuan et la plupart de la province	Hong-Kong	Yuan Shih Kai, Sun Yat-sen, Dragon		2 cents, très peu de 1 cent
Shantung Tsinan Tsingtao	Hong-Kong	Yuan Shih Kai, Sun Yat-sen, Dragon (Pei Yang) Yuan Shih Kai, Sun Yat-sen		2 cents, un peu de 1 cent 2 cents, un peu de 1 cent
Shensi La province entière	Hong-Kong	Yuan Shih Kai, Dragon, Sun Yat-sen	Très petit montant de 10 cents, 20 cents et 50 cents	2 cents, un peu d'autres
Szechuen Changchow Chengtu Chungking		Yuan Shih Kai, Sun Yat-sen Dragon (Szechuen) Dragon (Szechuen, Taching) Un peu de Yuan Shih Kai Sun Yat-sen, Yuan Shih Kai Dragon (Szechuen, Taching)	50 cents (Szechuen, Yunnan) 50 cents (Szechuen)	100 sapèques 100 sapèques 200 sapèques 100 sapèques 200 sapèques

Provinces et villes	Dollars argent des pays étrangers	Yuans chinois	Monnaies divisionnaires d'argent	Monnaies de cuivre
Szechuen Kiangtsing		Yuan Shih Kai, Dragon (Szechuen)	10 cents et 50 cents	200 sapèques
Luchow		Yuan Shih Kai, Dragon (Szechuen)		100 sapèques 200 sapèques
Yunnan Yunnanfu	La circulation des mon- naies d'argent est limi- tée. Saïgon	Yuan Shih Kai, Sun Yat-sen, Dragon	Très peu de monnaies d'argent, un peu de nickel	1 cent, un peu de 2 cents, 50 cents
Hellungkang La province entière				
Kirin Changchun Karbin Kirin				Très petit mon- tant de 1 cent et de 10 cents
Liaoning (Fengtuen) Dairen Shenjang (Moukden)		Montant très limité de Yuan Shih Kai Montant très limité de Yuan Shi Kai et de Sun Yat-sen	Très petit montant	Très petit mon- tant de 1 cent
Suiyan Kwei-Hwa	Hong-Kong	Yuan Shih Kai, Dragon (Pei Yang) Sun Yat-sen		Ont disparu de la circulation dans les dernières années

Annexe B

Circulation des billets de Banque

Billets émis par					
Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Anhui Pengpu et environs Wuhu, Anking et environs	Oui		Banque de Chine, Banque des Communications		
	Oui		Banque de Chine, Banque des Communications		
Chékiang Hangchow	Oui		Banque de Chine, Banque des Communications, Banque Nationale de Commerce, Ningpo Commercial Bank, Chiana South sea Bank.		
	Oui		Banque de Chine, Banque des Communications Banque de Chine, Wenchow Commercial Bank, Ningpo Commercial Bank.		
Fukien Amoy Foochow	Oui		Bank of China, China and South sea Bank. Bank of China, China and South sea Bank.	American Banking Corporation. American Banking Corporation.	Plusieurs banques indigènes dont les notes circulent seulement dans Foochow.

Billets émis par					
Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Honan Chengchow		North Western Bank Honan Agricultural Industrial Bank	Banque de Chine.		
Hopei Kalgan		Shansi Provincial Bank	Banque de Chine, Ban- que des Communications.		
Paotingfu		Shansi Provincial Bank	Banque de Chine, Ban- que des Communications.		
Peiping		Metropolitan currency bureau	Banque de Chine, Ban- que des Communications, China and South sea Bank.	Tient Sin Bank. International Banking	Banques indigè- nes locales.
Shihkiachwan		Shansi Provincial Bank	Bank of China, Banque des Communications.	International Banking Corporation, Chartered Bank of India, Austra- lia and China, Banque Belge pour l'étranger, Hong-Kong and Shan- ghai, Banking Corpo- ration.	
Tien Tsin	très petit montant	Shansi Provincial Bank	Banque de Chine, Ban- que des Communications, China and South sea Bank.		
Hunan Changsha	Oui		Bank of China, Bank of communications, China and South sea Bank (Billets de Shanghai)	Hong Kong and Shan- ghai Banking Corpora- tion, International Ban- king Corporation, Char- tered Bank of India, Australia and China, (billets de Shanghai et de Hankow)	Hunan Electric Light and Power Co

Billets émis par

Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Hupeh			Banque de Chine, Banque des communications	Hong Kong and Shan- ghai, Banking Corpora- tion, International Ban- king Corporation, Char- tered Bank of India, Australia and China (billets de Shanghai et de Hankow)	
Hankow	Oui				
et la plupart de la province					
Kansu			Pas d'information valable		
Kiangsi			Bank of China, Banque des communications. Tous les billets de Shan- ghai sont acceptés.		Banques indigènes et Chambres de Commerce
Kukiang	Oui				
Nanchang	Oui		Bank of China, Bank of communications, China and South sea Bank		
Kiangsu					
Chinchiang	Oui		Bank of China, Bank of communications, Ning- po Commercial Bank.		
Nanking	Oui		Bank of China, Bank of communications, Ning- po Commercial Bank.		

Billets émis par

Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Kwangsi Shanghai	Oui		Bank of China, Bank of communications, China and South sea Bank, National Commercial Bank, Industrial Bank of China, Commercial Bank of China.	Chartered Bank of India, Australia and China, International Banking Corporation, Hong Kong and Shanghai, Banking Corporation, Mercantile Bank of India, American - Oriental, Banking Corporation.	
Soochow	Oui		Tous les billets de Shanghai sont acceptés.		
Kwangsi Nanning et la plupart de la province Wuchow		Kwangsi provincial Bank (fortement dépréciées) Kwangsi provincial Bank (fortement dépréciées)		Hong Kong Banks, Banque de l'Indochine. Hong Kong Banks	
Kwantung Canton et toute la province sauf le district de Swatow		Central Bank of Kwangtung (billets de monnaie fraction- naire d'argent) Muni- cipal Bank of Canton (billets circulant seu- lement dans Canton).		Hong Kong Banks	

Billets émis par

Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Kwantung Swatow et villages environnants		Central Bank of Kwan- tung (billets de mon- naie fractionnaire d'ar- gent.)			Grand nombre de banques indigènes
Kweichow La plupart de la province			Banque de Chine		
Shansi Taiyuan		Shansi provincial Bank.	Bank of China		
Shantung Tsinan	Oui		Bank of China, Bank of communications. Bank of China, Bank of communications. Bank of China, Bank of communications.	Yokohama Specie Bank	Electric Light C° et plusieurs industries
Tsingtao	très petit montant				
Tsining	Oui				
Shensi Province entière		North Western Bank.	Bank of China		Fu Chin Cash Notes bureau

Billets émis par					
Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Szechuen Chengtu			Très petit papier-monnaie de toutes sortes. Bank of China (très petit montant.)		
Chungking			Cheng Ho Bank, Bank of China, American-Oriental Bank.		
Yunnan Yunnanfu		Yunnan provincial Bank (billets très dépréciés.)	Bank of the Kopei Railway Company (billets dépréciés.)	Banque de l'Indochine	
Heilungkiang Province entière		Harbin Dollar notes Herlung Kiang Provincial Bank, Bank of three Eastern Provinces. Yerlung Kiang Tiao Notes Herlung Kiang Provincial Bank (Notes très dépréciées.)	Harbin Dollar notes. Bank of China, Bank of communications.		
Kirin Changchun		Harbin dollar notes. Ban of three Eastern Provinces.	Harbin Dollar Notes. Bank of China, Bank of communications.	Gold yen Notes Bank of Chosen	

Billets émis par

Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Kirin Changchun		Kirin Tiao Notes, Kirin Provincial Bank (billets fortement dépréciés.)		Silver yen Notes Yokohama Specie Bank	
Kirin Harbin		Harbin dollar Notes. Bank of three Eastern Provinces, Heilungkiang provincial Bank. Kirin Tiao Notes. Kirin Provincial Bank (billets dépréciés.)	Harbin Dollar Notes.	Gold yen Notes Bank of Chosen Silver yen Notes Yokohama Specie Bank	
Kirin		Kiring Tiao and Kirin dollar Notes. Kirin Provincial Bank) (les billets de tiao sont dépréciés.)			
Liaoning (Fengtien) Dairen				Gold yen Notes Bank of Chosen Silver yen Notes Yokohama Specie Bank	
Shenjang		Fengpiao.	Fengpiao.		

Billets émis par					
Provinces et villes	Banque Centrale	Banques provinciales et gouvernementales Bureaux de circulation	Autres banques modernes chinoises (1)	Banques étrangères (1)	Autres institutions d'émission
Liaoning (Mukden) et la plupart de la province		Bank of three Eastern Provinces (billets très dépréciés.) Copper notes. Kung Tsi Bank.	Bank of China, Bank of communications (bil- lets très dépréciés.)	Gold yen Notes Bank of Chosen Silver yen Notes Yokohama Specie Bank (Ces notes circulent principalement le long de « the south Mand- churia Railway Line. »)	
Sulyuan			Pas d'information valable.		

Note : Les billets de dollar de Harbin circulent principalement au long de The Chinese Eastern Railway Line.
Les billets de Tiao Hellungkiang circulent dans les communes.

Note : Les billets de dollar de Harbin circulent principalement dans les communes.
Les billets de tiao circulent dans les communes.

(1) Dans le plus de cas, la liste des banques d'émission chinoises et étrangères ne comprend que les banques qui ont des billets en grande circulation.
(Ces deux annexes ont été faites par la commission Kemmerer.)

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I. — Livres généraux sur la monnaie

Irving FISHER : *Le pouvoir d'achat de la monnaie*. Traduction française, Paris, 1926.

Irving FISHER : *La théorie quantitative de la monnaie*. Traduction française.

Irving FISHER : *L'illusion de la monnaie stable*. Traduction française, Paris, 1929.

Albert AFTALION : *Monnaie, prix et change*, Paris, 1927.

Albert AFTALION : *Monnaie et industrie*, Paris, 1928.

Albert AFTALION : *L'or et sa distribution mondiale*. Paris, 1932.

Gustav CASSEL : *Money and Foreign exchange after 1914*. Traduction française, Paris, 1923.

Gustav CASSEL : *Traité d'économie politique*. Traduction française, Paris, 1929.

J. M. KEYNES : *A tract on monetary reform*. Traduction française, Paris, 1924.

J. M. KEYNES : *A treatise on money*. London, 1930.

R. G. HAWTREY : *Currency and credit*. 2^e éd., London, 1923.

R. G. HAWTREY : *Monetary reconstruction*. 2^e éd., London, 1929.

R. G. HAWTREY : *The gold standard in theory and practice*. London, 1927.

Aug. ARNAUNÉ : *La monnaie, le crédit et le change*. 7^e éd. Paris, 1926.

- G.-E. BONNET : *Les expériences monétaires contemporaines*. Paris, 1926.
- Henry NOYELLE : *De l'importation et de l'exportation des capitaux comme élément du commerce international*. Paris, 1922.
- Charles BODIN : *Economie dirigée. Economie scientifique*. Paris, 1932.
- Hartley WITHERS : *Qu'est-ce que la monnaie ?* Paris, 1932.
- W. BAGEHOT : *Lombart Street*. London.
- Alfred POSE : *De la théorie monétaire à la théorie économique*. Paris, 1929.
- Jacques RUEFF : *Théorie des phénomènes monétaires*. Paris, 1927.
- Charles RIST : *La déflation en pratique*. 2^e éd., Paris, 1927.
- Maurice ANSIAUX : *Principes de la politique régulatrice des changes*. Bruxelles, 1910.
- W. F. SPALDING : *The London Money market*. 3^e éd., London, 1924.
- Arthur SALTER : *Recovery*. London, 1932.
- René GONNARD : *Précis d'économie monétaire*. Paris, 1930.
- William OUALID : *La monnaie et les problèmes monétaires*. Paris, 1927.
- Bertrand NOGARO : *La monnaie et les phénomènes monétaires contemporains*. Paris, 1924.
- J. DECAMPS : *Les changes étrangers*. 2^e éd., Paris, 1922.
- M.-F. SIMIAND : *Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie*. Paris, 1931.
- Edward CANNAN : *Modern currency and the regulation of its value*.
- Alfred MARSHALL : *Money, credit and commerce*. London, 1923.
- François DIVISIA : *L'indice monétaire et la théorie de la monnaie*. Paris, 1926.
- B. M. ANDERSON : *The value of money*. New-York, 1922.
- A. de FOVILLE : *La monnaie*. Paris, 1907.
- Léon WALRAS : *Théorie de la monnaie*.

- Michel-A. HEILPERIN : *Monnaie, crédit et transfert*. Paris, 1932.
- Henry HORNOSTEL : *La théorie de la valeur et la théorie générale de la monnaie*. Paris, 1930.
- Georges LACHAPPELLE : *La monnaie de papier et le change*. Paris, 1924.
- W. Stanley JEVONS : *La monnaie et le mécanisme de l'échange*. 3^e éd. Traduction française, Paris, 1881.
- GOSCHEN : *La théorie des changes*. Traduction française.
- C. A. CONANT : *Monnaie et banque, principes*. Traduction française, Paris, 1908.
- Ed. W. KEMMERER : *Modern currency reforms*.
- Ernest TEILHAC : *Les fondements nouveaux de l'économie. Rationalisation et monnaie dirigée*. Paris, 1932.
- Basil P. BLACKETT : *Planned money*. London, 1932.
- Robert EISLER : *La monnaie, cause et remède de la crise économique mondiale*. Paris, 1932.
- Edmond GLSCARD D'ESTAING : *La maladie du monde. Essai de pathologie monétaire*. Paris, 1933.
- COLSON : *Cours d'économie politique*.
- Charles GIDE : *Cours d'économie politique*. 10^e éd., Paris, 1931.
- Henry TRUCHY : *Cours d'économie politique*. Paris, 1929.
- Charles RIST et Walter LAYTON : *Questions monétaires de l'heure présente*. Sirey, Paris, 1932.
- Les doctrines monétaires à l'épreuve des faits*. Conférences organisées par la Société des anciens élèves et élèves de l'Ecole des sciences politiques.
- The international gold problem*. Oxford. University press, 1931.
- A. GARINO CANINA : *Problèmes internationaux de l'or*. Paris, 1932.
- Fabrice ALLIZE : *Les problèmes économiques et financiers de l'argent métal*. Paris, 1932.
- Maurice KELLERSOHN : *La dispute de l'or. Une évolution monétaire inachevée*. Paris, 1931.
- Xénophon ZOLOTAS : *L'étalon or en théorie et en pratique*. Paris, 1933.

Yves GUYOT : *Une initiative hollandaise. La question des changes et M. Vissering.* Paris, 1920.

Paul HARSIN : *Les doctrines monétaires et financières en France du XVI^e au XVIII^e siècle.* Paris, 1928.

Jacques DUBOIN : *La stabilisation du franc.* Paris, 1927.

Georges SAZY : *La réforme monétaire française.* Paris, 1930.

Michel-A. HEILPERIN : *Le problème monétaire d'après guerre et sa solution en Pologne, en Autriche et en Tchécoslovaquie.* Paris, 1931.

Jean-Pierre LAZARD : *Politique et théories monétaires anglaises d'après guerre.* Paris, 1927.

Pierre COSTE : *Les grands marchés financiers de Paris, New-York et Londres.* Payot, Paris.

D. O. BLAGOYÉVITCH : *Le problème d'une monnaie internationale.*

Joseph CHAPPEY : *La crise de la monnaie et la restauration des pays danubiens.* Paris, 1933.

II. — *Livres spéciaux sur les problèmes de la monnaie chinoise*

Edward KANN : *The currencies of China.* 2^e éd., Shanghai, 1927.

Edward KANN : *Copper Banknotes in China.* Shanghai.

S. R. WAGEL : *Chinese currency and Banking.* Shanghai, 1915.

Frederic E. LEE : *Currency, banking and finance in China.*

PADOUX : *The financial reconstruction of China.*

KI TSON MONG : *Etude sur la réforme monétaire en Chine.* Thèse, Paris, 1920.

LIU SING CHEN : *La dépréciation actuelle de l'argent en Chine.* Thèse, 1931.

SHEN CHÉ : *Le commerce extérieur de la Chine.* Thèse, 1931.

- TCHEN TSON SIANG : *La circulation fiduciaire et les banques d'émission centrales en Chine*. Thèse, 1931.
- CHEN SHAO TEH : *Etude sur le marché monétaire de Shanghai*. Thèse, Paris, 1932.
- SHOPAY PENG : *Tchong-w'ai-Fo-pi-Tsin-Tcha* (Les politiques monétaires de la Chine et des pays étrangers). Shanghai, 1930.
- CHIN KUO PAO : *Monetary problem in China*. 1928.
- CHANG TSI YEN : *A treatise on chinese monetary system*. Shanghai, 1930.
- G. L. AU et Y. P. HUANG : *The native banks of Canton*. Canton, 1932.
- YANG YING PU : *The financial organizations of Shanghai*. Shanghai, 1930.
- YANG YING PU : *Tchong-kouo-kin-yong-laun* (La circulation monétaire de Chine). Shanghai, 1931.
- W. F. SPALDING : *Eastern exchange, currency and finance*. 3^e édition.
- H. H. HANNA, C. A. CONANT and J. W. JENKS : *Stability of international exchange ; Report on the introduction of gold standard into China and other silver countries*. Washington 1903 .
- VISSERING : *On Chinese Currency*. Amsterdam, 1914.
- A. W. FERRIN : *Chinese currency and finance*. Washington, 1919.
- TCHANG KIA SIANG : *Tchong-koua-P'i-tché-ché* (Histoire du système monétaire de Chine). 2^e éd., Pékin, 1926.
- MA YING TSOU : *Kiang-yen-tsi* (Collection de discours sur les problèmes économiques). Shanghai.
- MA YING TSOU : *Tchong-Kouo-Kouo-w'ai-houei-touéi* (Les changes étrangers de Chine). 2^e éd., Shanghai, 1930.
- TCHANG TSONG YUEN : *Tchong-Kouo-K'iuén-p'i-yen-ko* (Histoire des monnaies de la Chine). Shanghai, 1915.
- CHAO KIN TO : *Ying-ki'a-tche-yén-ki'ou* (Etude sur le prix de l'argent). 2^e éd., Shanghai.
- PAN TCHEN YO : *Tchong-kouo-tché-kin-Yong* (La circulation monétaire de la Chine). Shanghai.
- KIN TOUÉI YUEN : *Tchong-kouo-tche-kin-yong-yu-houéi-touéi* (La circulation monétaire et les changes de la Chine). Shanghai.

III. — Journaux et revues

La Revue de Paris du 1^{er} mars 1931.

La Revue d'Economie politique: les numéros de novembre-décembre 1930, de janvier-février 1931 et de mars-avril 1932.

L'Europe nouvelle du 1^{er} avril 1931.

Le Temps financier: les numéros du 20 juin 1932, du 26 septembre 1932, du 6 février 1933, du 27 février 1933, du 6 mars 1933, du 24 avril 1933, du 8 mai 1933 et du 22 mai 1933.

L'Information du 17 février 1933.

La Revue économique internationale: les numéros de janvier, février, mars et avril 1933.

Quarterly journal of economics of the chinese economic Society de juillet 1930.

Finance and Commerce: les numéros du 25 juin 1930 et du 8 avril 1931.

Le Revue nationale chinoise de janvier 1933.

Chinese economic journal de janvier 1933.

IV. — Documents et statistiques

The China year book 1931. Shanghai.

Rapports et comptes rendus de la Conférence économique de Shanghai en 1928.

Documents sélectionnés sur la distribution de l'or du Comité financier de la S. D. N.

Rapport de la Délégation de l'or du Comité financier de la S. D. N. 1932.

Projet d'ordre du jour annoté de la Conférence monétaire et économique.

Documents pour l'étude du système monétaire.

Publications du ministère des Finances du gouvernement de Pékin.

Rapport du ministre des Finances fait le 13 décembre 1932 à la troisième séance annuelle du parti Kuomintang.

Project of law for the gradual introduction of a gold standard currency system in China together with a report in support thereof.

Budget général du gouvernement de Nanking de l'année fiscale 1931-1932.

Monthly price statistics de janvier 1933.

Prices and price indexes in Shanghai : les numéros de janvier 1933.

Nankai Weekly statistical service du 9 janvier 1933.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
 PREMIERE PARTIE	
CHAPITRE PREMIER. — La circulation des monnaies métalliques	23
<i>Section I.</i> — Monnaies d'argent	24
1° Monnaies légales	24
Le yuan	25
Le demi-yuan	27
Le 2 coins	27
Le coin	28
2° Monnaies illégales	29
Les lingots argent ou le sycée	30
Les monnaies étrangères	32
Les fausses monnaies	33
<i>Section II.</i> — Monnaies de cuivre	36
<i>Section III.</i> — Monnaies de nickel	38
CHAPITRE II. — La circulation des monnaies de papier	41
<i>Section I.</i> — Les billets de banque	41
1° Des banques chinoises	42
2° Des banques étrangères	47
3° Des banques sino-étrangères	49
<i>Section II.</i> — Le papier-monnaie	50
<i>Section III.</i> — La coupure de papier de la mon- naie d'appoint	53
CHAPITRE III. — Les crises monétaires	59
1° Les crises des 2 coins	60
2° La crise des monnaies de cuivre	62
3° Les crises de billets de banque	64
4° Les crises du papier-monnaie	66
5° La crise de la coupure de la monnaie d'appoint	70

CHAPITRE IV. — Causes qui menèrent à l'état actuel.	75
1° Le système monétaire	75
2° Les banques d'émission	78
3° Le budget public	80
4° La dette publique	83
5° Le commerce extérieur	85

CHAPITRE V. — Causes qui menèrent à l'état actuel (suite)	89
1° La politique	89
2° Les traités inégaux	91
3° La structure sociale	95
4° La doctrine économique	98

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE VI. — Projets proposés pour la réforme monétaire	103
1° Les projets de MM. Hugh H. Hanna, Charles A. Conant, Jeremia W. Jenks et du docteur Gerard Vissering	104
2° Les projets de M. Shang Hsuang Hwai et de la conférence financière et écono- mique de Shanghai	110
3° Le projet Kemmerer	113

CHAPITRE VII. — Programme pour la reconstruc- tion d'une bonne monnaie	121
2° Les conditions préalables	121
1° Les deux principes	122
3° De l'étalon de bullion argent à l'étalon mo- nétaire international	125
4° L'organisation d'une Commission de la cir- culation monétaire est nécessaire	131

CONCLUSION	135
ANNEXE A	141
ANNEXE B	147
BIBLIOGRAPHIE	157
TABLE DES MATIÈRES	165

Imprimerie spéciale de la librairie L. RODSTEIN,
17, rue Cujas, Paris (V°).
